



HAL
open science

Des amphores de l'oppidum de Châteaumeillant (Cher) : le matériel des fouilles des XIXe et XXe s.

Fanette Laubenheimer, Céline Barthélémy-Sylvand

► To cite this version:

Fanette Laubenheimer, Céline Barthélémy-Sylvand. Des amphores de l'oppidum de Châteaumeillant (Cher) : le matériel des fouilles des XIXe et XXe s.. Gallia - Archéologie de la France antique, 2010, 67 (2), pp.1-39. 10.4000/11rg1 . hal-01930901

HAL Id: hal-01930901

<https://hal.science/hal-01930901>

Submitted on 5 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

DES AMPHORES DE L'OPPIDUM DE CHÂTEAUMEILLANT (CHER)

Le matériel des fouilles des XIX^e et XX^e s.

Fanette LAUBENHEIMER* et Céline BARTHÉLEMY-SYLVAND**

Mots-clés. *Fosses, caves, dépôts d'amphores, typologie, poids, volume, épigraphie, circuits commerciaux, importation, vin.*

Résumé. *Châteaumeillant est bien connu pour ses « caves ou fosses à amphores » découvertes au cours des XIX^e et XX^e s. L'historique des découvertes et l'analyse de ce que l'on connaît des dépôts d'amphores conduisent à l'étude détaillée du matériel conservé au musée Émile-Chénon. Amphores gréco-italiques et Dressel I majoritairement (plusieurs centaines), le plus souvent entières, fournissent des données précieuses pour la typologie, le volume et le poids des conteneurs, comme le catalogue des timbres et des marques peintes. Il en ressort des indications chronologiques qui faisaient cruellement défaut jusque-là, une réflexion sur les dépôts d'amphores et une vue sur l'origine et les circuits d'importation des vins dans cet oppidum puissant à la fin de l'âge du Fer.*

Key-words. *Pits, cellars, amphorae deposits, typology, weight, volume, epigraphy, trade circulation, import, wine.*

Abstract. *Châteaumeillant is famous for its "amphorae cellars or pits" discovered during the 19th and 20th centuries. The chronology of the findings and the analysis of existing information about these deposits lead to the detailed study of the finds kept in the Émile-Chénon museum. These finds, mostly Graeco-italic and Dressel I amphorae, often intact (several hundreds of them), provide precious informations concerning typology, volume and weight of these containers, such as a catalogue of stamps and tituli picti. They bring out formerly missing dating evidence, discussion on amphorae deposits and a view of the origin and trade patterns and circulation of the wine imported by this powerful Late Iron Age oppidum.*

Translation: Isabelle FAUDET

Schlüsselwörter. *Gruben, Keller, Amphoren Depots, Typologie, Gewicht, Volumen, Epigraphie, Handelsnetze, Einfuhr, Wein.*

Zusammenfassung. *Châteaumeillant ist bekannt für seine Keller und Gruben, in denen im 19. und 20. Jh. Amphorendepots entdeckt wurden. Die Geschichte der Entdeckungen und die Analyse der Depots haben zu einer detaillierten Studie des im Museum Émile-Chénon aufbewahrten Materials geführt. Es handelt sich überwiegend um griechisch-italische Amphoren und Dressel I (mehrere Hundert). Sie sind größtenteils vollständig erhalten, liefern wichtige Informationen zur Typologie, dem Volumen und dem Gewicht der Gefäße und erlauben es zudem einen Katalog der gestempelten und gemalten Töpfersignaturen zu erstellen. Aus der Studie ergeben sich neue chronologische Indizien, eine Reflexion über die Amphorendepots sowie Untersuchungen zum Ursprung des Weins und zu den Handelsnetzen in diesem in der späten Eisenzeit sehr bedeutenden oppidum.*

Übersetzung: Isa ODENHARDT-DONVEZ

* UMR 7041 du CNRS : « Archéologies et sciences de l'Antiquité » (ArScan), équipe « La Gaule, structures économiques et sociales », Maison René-Ginouvès Archéologie et Ethnologie, 21 allée de l'Université, F-92023 Nanterre Cedex. Courriel : fanette.laubenheimer@mae.u-paris10.fr

** INRAP Centre et Île-de-France, 31 rue Delizy, F-93698 Pantin Cedex, Courriel : bidus1@free.fr

Le *Mediolanum* de la Table de Peutinger est situé au cœur même de la France. Cet *oppidum* des *Bituriges Cubi*, bien desservi par les voies, se situe au carrefour de trois voies majeures reliant Argenton-sur-Creuse à Nérès-les-Bains, Lyon à Bourges et Saintes à Lyon (Provost *et al.*, 1992, p. 190 *sq.* ; Krausz, 2007).

L'agglomération, d'une superficie de 24 ha, est construite sur un éperon barré, un plateau étroit dominant deux ruisseaux parallèles, la Goutte Noire et la Sinaise. Elle est protégée par un *mur* *gallicus* recouvert d'une enceinte massive, de type Fécamp, précédée d'un large fossé. Plusieurs coupes dans le rempart ont permis d'identifier des niveaux de la fin du II^e s. av. J.-C. jusqu'au Gallo-romain précoce (Krausz, 2004, 2006-2007 et 2007 ; Krausz *et al.*, 2008).

L'habitat antique sis sur le plateau de grès a livré des traces de maisons en pisé et des « caves », des fosses creusées dans le sol naturel qui contenaient souvent quantité d'amphores. D'où la notion de « fosse à amphores », ou « cave à amphores » qui est apparue comme une spécificité de Châteaumeillant (fig. 1).

HISTORIQUE DES DÉCOUVERTES AUX XIX^e ET XX^e S.

La chance a voulu que, dès la fin du XIX^e s., un « enfant du pays », Émile Chénon (1857-1917), polytechnicien, professeur de droit à la faculté de Paris et originaire de Châteaumeillant, s'intéresse aux découvertes archéologiques de sa ville et participe lui-même à certains « dégagements ». Il publie de nombreuses notices, quelques livres, et fait une synthèse de ses observations, parue après sa mort en 1940, dans son *Histoire de Châteaumeillant* (Chénon, 1940), accompagnée d'un plan des trouvailles précis et précieux, dressé en 1884. Ce travail nous servira de base.

Émile Chénon est un observateur remarquable, qui a une excellente connaissance archéologique pour l'époque et ses publications sont une mine pour nous. Il a bien sûr été impressionné par la quantité d'amphores découvertes sur l'*oppidum*, dont beaucoup étaient entières (fig. 2) et écrit : « On peut estimer à 300 le nombre des amphores entières ou brisées découvertes à *Mediolanum* » (Chénon, 1940, p. 68). Malheureusement nous ne pourrions pas les étudier car « la plupart sont aujourd'hui disparues » (Provost *et al.*, 1992, p. 193).

Dans les années 1950-1960, des fouilles sont conduites à plusieurs reprises, notamment par É. Hugoniot, en charge du musée de Châteaumeillant ; on en trouve l'écho dans les « Informations archéologiques » de *Gallia* sous la plume de C. Picard (1959 et 1963) et de G.-C. Picard (1974).

En 1956, J. Gourvest, archéologue chercheur au CNRS, formé à l'école de F. Benoît, familier du matériel amphorique méditerranéen, vient travailler à Châteaumeillant où il restera presque en permanence jusqu'à sa mort, en 1984 (Dufour, Krausz, 2008). Il rejoint É. Hugoniot avec lequel il collabore et donne quelques brèves publications. Il participe à de nombreuses fouilles que l'on qualifierait aujourd'hui « d'urgence » et développe une passion sans égale pour le matériel amphorique qu'il trouve en abondance. Assisté de G. Aucler et d'une équipe locale, il va entreprendre la restauration systématique des amphores, si bien que le musée Émile-Chénon de Châteaumeillant possède aujourd'hui une collection d'objets restaurés tout à fait exceptionnelle qui est restée inédite pendant des dizaines d'années.

En 1992, la publication de la *Carte archéologique du Cher* donne à J.-F. Chevrot, archéologue départemental, l'occasion de faire une synthèse des travaux archéologiques menés à Châteaumeillant (Provost *et al.*, 1992, p. 190-199).

En 1996, lors de la pose d'une canalisation, J.-F. Chevrot conduit une nouvelle fouille à Châteaumeillant, au faubourg Saint-Martin. L'étude d'une surface très limitée fournit encore une douzaine d'amphores¹.

Dans le cadre d'un large programme de recherches sur les amphores en France², nous avons entrepris, en 1998, l'étude des amphores du musée Émile-Chénon et dressé l'inventaire des 346 exemplaires qui s'y trouvent³.

La collection du musée est constituée en majeure partie du fruit des fouilles menées à partir des années 1950. L'étude de la totalité du matériel, dont la plus grande partie a été reconstituée, nous a permis d'identifier trois ensembles cohérents :

- 7 amphores gréco-italiques vides provenant de la fosse XXX du jardin Kasmareck en 1964, sur les 8 annoncées bouchées ;
- 13 amphores gréco-italiques de la fouille Saint-Martin réalisée par J.-F. Chevrot en 1996 ;
- 108 amphores Dressel 1 de la fosse Gallerand 1972, reconstituées aujourd'hui au musée.

1. Nous remercions J.-F. Chevrot de nous avoir rendu accessible le matériel de sa fouille et fait profiter de sa grande connaissance de Châteaumeillant.

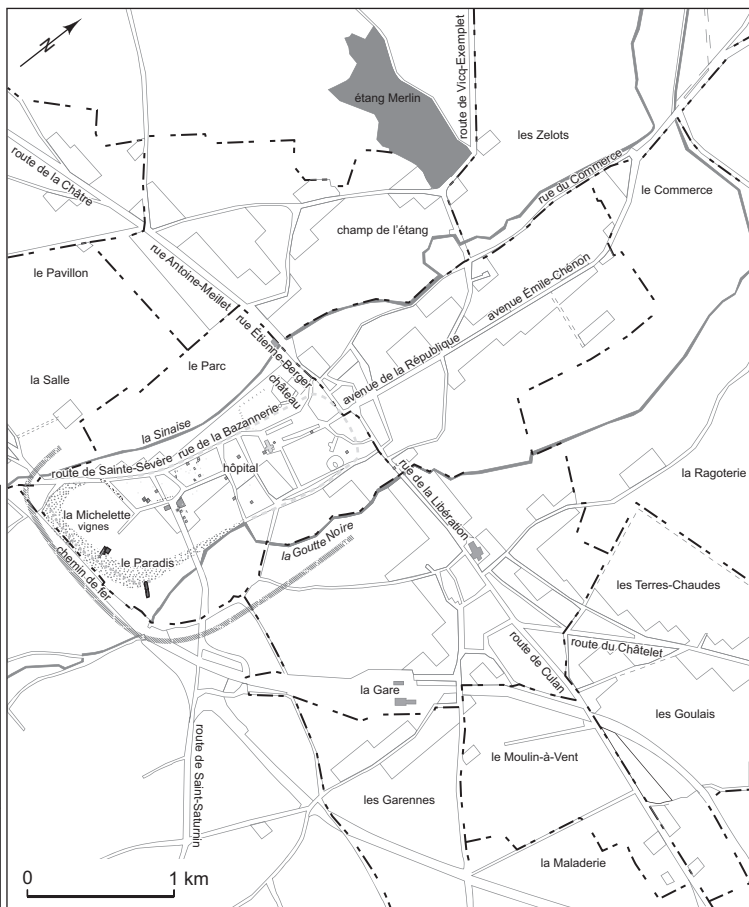
2. Appuyé sur le projet collectif de recherches (PCR) du ministère de la Culture et de la Communication, intitulé : « Les amphores en Gaule, production et circulation », et sur le groupement de recherche GDR 2138 du CNRS : « L'alimentation en Gaule romaine, le témoignage des emballages ».

3. Soulignons avec plaisir l'excellent accueil qui nous a été fait à Châteaumeillant de la part de la municipalité comme de l'équipe du musée Émile-Chénon que nous remercions chaleureusement.

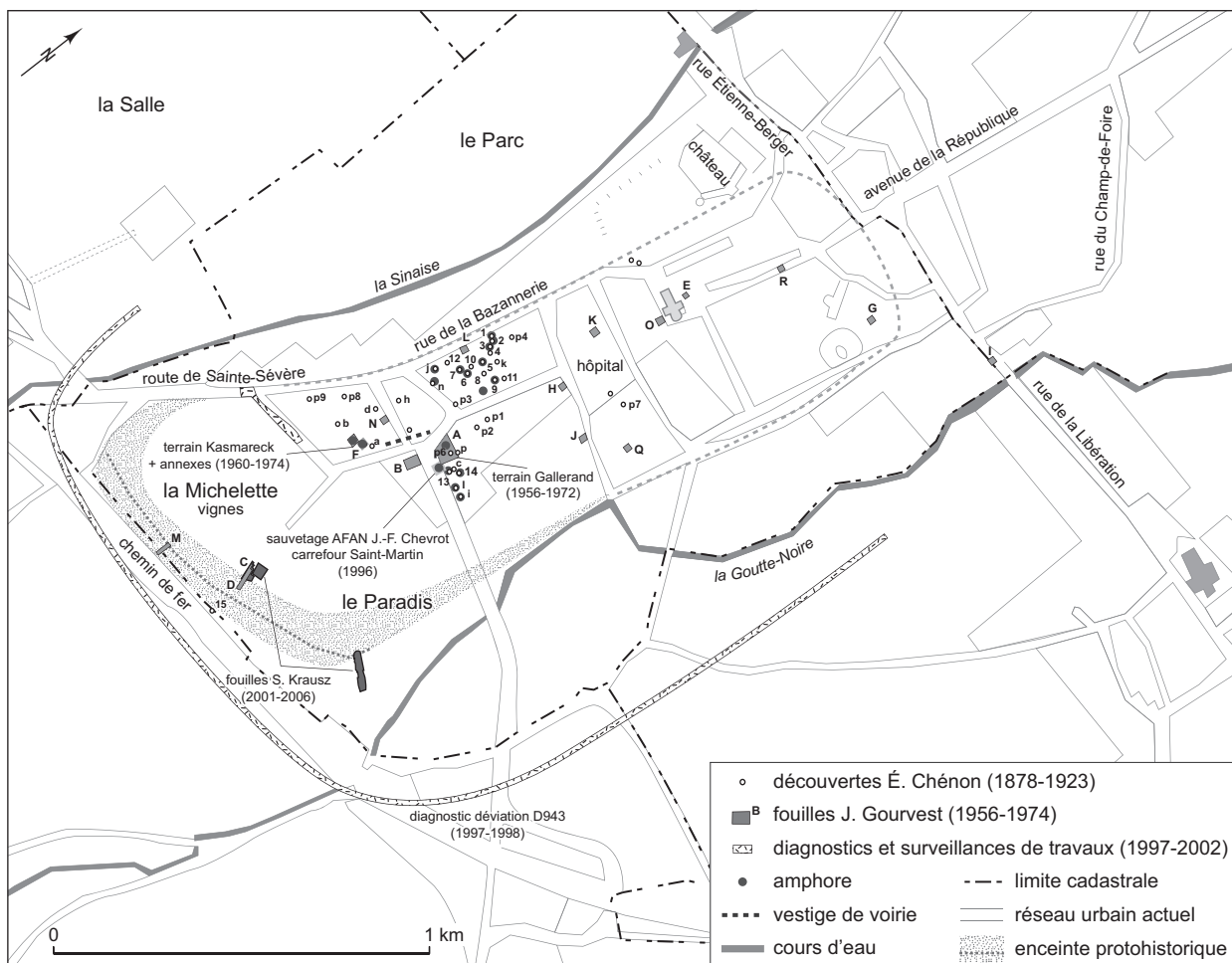
Fig. 1 – Localisation des amphores dans les interventions archéologiques à Châteaumeillant (DAO : C. Barthélemy, Inrap).



1



2



3

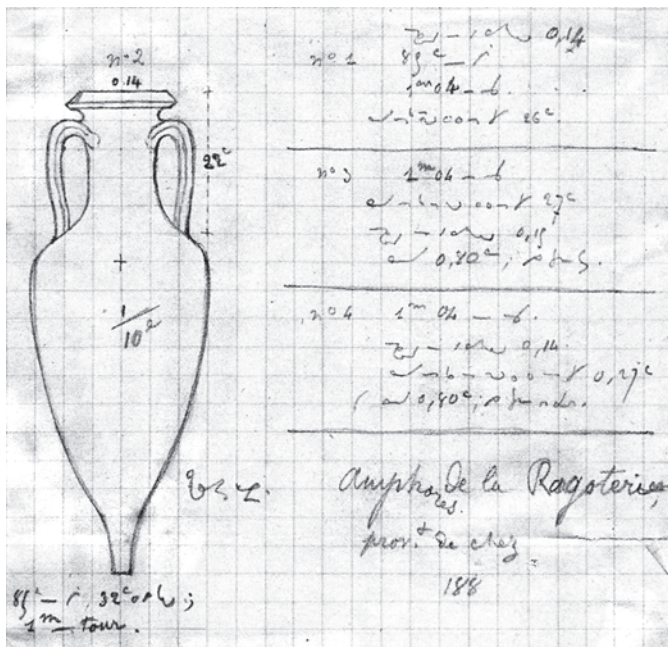


Fig. 2 – Premier dessin connu d'une amphore de Châteaumeillant par Émile Chénon. On y reconnaît une gréco-italique dont on ne peut qu'admirer la précision du dessin.

Les autres lots posent problème :

- le matériel des fosses Gallerand 1956 et 1962 est indissociable aujourd'hui ; il comporte 56 amphores Dressel 1 ;
- des amphores de diverses autres fouilles, nommées jardin Gallerand, jardin Kasmareck, hôtel du Chapitre, hôpital, ne semblent pas appartenir à des ensembles bien individualisés ;
- un lot important d'amphores est sans indication.

La collection est majoritairement composée d'amphores vinaires italiennes de La Tène finale, dont :

- 27 amphores gréco-italiques ;
- 299 amphores Dressel 1 ;
- 5 lèvres et 1 épaule d'amphores Dressel 1B.

Une petite quantité d'amphores du Haut-Empire, dont on ne sait rien de la découverte, provient sans doute des habitats :

- 3 amphores de Tarraconaise,
- 3 amphores à huile de Bétique,
- 1 amphore à poissons lyonnaise,
- 1 amphore Gauloise 2 de Narbonnaise.

Peu d'entre elles portaient un numéro d'inventaire ancien et une indication de provenance. Une des principales difficultés rencontrées fut de reconstituer les ensembles correspondant à chaque fouille, ce qui n'a pas toujours été possible. Nous regrettons, par ailleurs, que les archives de

J. Gourvest n'aient pas été accessibles. Notons aussi que les amphores ayant été soigneusement recollées et plâtrées, il n'a pas été possible de mener une étude des pâtes par l'observation d'une cassure fraîche.

Au moment où des fouilles ont été reprises à Châteaumeillant sous la direction de S. Krausz (2004, 2006-2007 et 2007), avec une réelle programmation, il était plus que jamais intéressant d'étudier la collection d'amphores de Châteaumeillant, un matériel abondant, bien conservé mais incomplet, et cependant représentatif.

LES DÉPÔTS D'AMPHORES

La quasi-totalité des amphores découvertes à Châteaumeillant avaient été volontairement entreposées dans des fosses ou « caves » (fig. 1). En revanche, les puits, au nombre d'une vingtaine au moins, sont clairement définis par É. Chénon comme des puits à eau (Chénon, 1940, p. 31). Ils contiennent parfois quelques fragments d'amphores dans leur comblement, mais n'ont rien à voir avec les remplissages massifs organisés des puits du sud-ouest de la Gaule.

É. Chénon décrit parfaitement le site, un habitat enfermé dans son rempart où les amphores ne sont pas présentes dans les puits à eau, pourtant nombreux, mais bien dans ce qu'il appelle des « fosses à amphores » : « Les amphores cependant abondent à Châteaumeillant, et elles y sont connues depuis longtemps ; car de temps immémorial, plusieurs, dans le faubourg Saint-Martin, couronnent le sommet des lucarnes. Quelques-unes de ces amphores, entières ou brisées, ont été recueillies dans les jardins du faubourg ; mais la plupart ont été découvertes en grand nombre, pressées les unes contre les autres, tantôt debout, tantôt couchées, dans des fosses de dimensions variables, quelquefois assez grandes pour que j'aie cru pouvoir, en 1884, les qualifier (un peu témérairement) de « chambres sépulcrales ». Dans ces fosses, les amphores étaient rarement seules ; elles étaient toujours accompagnées de débris de poteries diverses et d'ossements d'animaux, et, m'a-t-on dit, de cendres et de charbons ; néanmoins comme elles formaient l'élément dominant de ces fosses, on peut, pour abrégé, appeler celles-ci *fosses à amphores*. Jusqu'à présent, on en a découvert une douzaine. » (Chénon, 1940, p. 62-63).

Le chiffre est exact. En reprenant une à une les fosses décrites et localisées par É. Chénon, on en compte treize. S'y ajoutent d'après les publications et le matériel du musée, cinq autres fosses fouillées plus récemment, soit un total de dix-huit sur lesquelles nous pouvons faire quelques observations (tabl. I).

Tabl. I – Les fosses à amphores de Châteaumeillant.

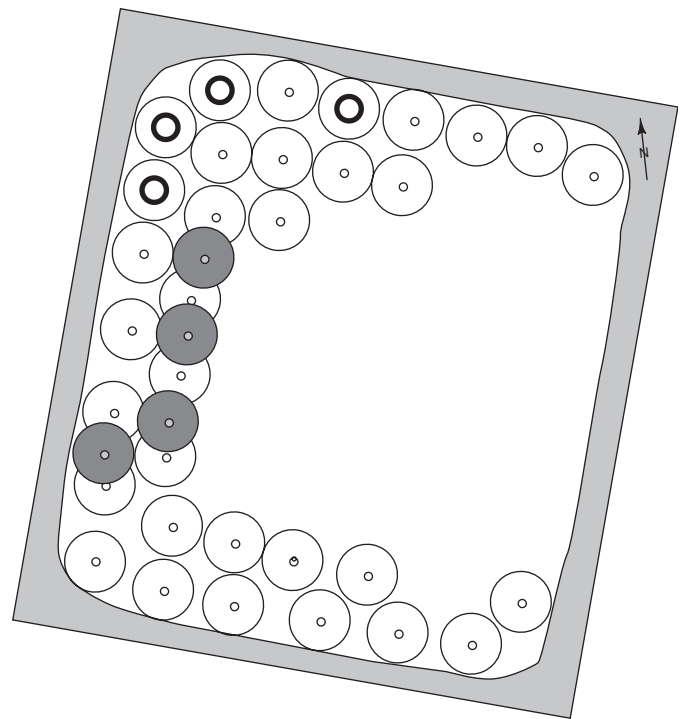
Fosse	Localisation	Forme	Dimensions	Nombre	État	Position	Autre matériel	Bibliographie
Chénon 1	autour du point k	–	–	20	–	–	poterie, sigillée Lezoux	Chénon, 1940, p. 63
Chénon 2	autour du point k	–	–	10	intactes et brisées	–	osserments, cendre	Chénon, 1940, p. 63
Chénon 3	autour du point k	–	–	1	entière	–	poterie, ossements, cendre	Chénon, 1940, p. 63
Chénon 5	autour du point k	–	–	12	intactes, une bouchée	à l'horizontale	ossements, cendre	Chénon, 1940, p. 63
Chénon 6	point 6	carrée	4 m x 4 m	?	brisées	–	poterie, ossements, cendre	Chénon, 1940, p. 63
Chénon 7	point 7	carrée	2 m x 2 m	?	1 intacte, d'autres brisées	–	poterie, ossements, cendre	Chénon, 1940, p. 63
Chénon 9	point 9	carrée	2 m x 2 m	6 ou 7	1 intacte, d'autres brisées	–	ossements	Chénon, 1940, p. 64
Chénon j	point j	rectangulaire	4 m x 2 m et plus, 2 m de profondeur	15	5 intactes, 10 brisées	une à la verticale, tête en bas ; les autres à l'horizontale	poterie, squelette, enduit peint	Chénon, 1940, p. 64
Chénon sud-est de j	sud-est du point j	rectangulaire	4 m x 2 m et plus, 2 m de profondeur	?	brisées	–	urne cinéraire	Chénon, 1940, p. 64
Chénon i	point i	–	–	12	6 entières	–	monnaie de Commode	Chénon, 1940, p. 65
Chénon 13	point 13	–	–	20	intactes ou brisées	–	poterie, tuiles, ossements	Chénon, 1940, p. 65
Chénon 14	point 14	rectangulaire	4 m x 2 m, 2,50 m de profondeur	22	12 intactes, 10 presque entières, une bouchée	à la verticale, sur 3 lignes et 2 niveaux, pointe en haut ou en bas	–	Chénon, 1940, p. 65
Chénon près 14	près du point 14	rectangulaire	4 m x 1,50 m, 1 m de profondeur	?	intactes en partie	à la verticale, tête en bas	–	Chénon, 1940, p. 66
Gallerand 1956	jardin Gallerand	rectangulaire	2,50 m x 2,80 m, 1,80 m de profondeur	37 Dressel 1	intactes en partie, non bouchées	à la verticale, tête en bas, sauf 4 ; sur 2 lignes et 2 niveaux	céramique	Picard, 1959 ; Gourvest, Hugoniot, 1957
Gallerand 1962	jardin Gallerand	circulaire	2,50 m x 2,10 m	30 Dressel 1	intactes en partie, non bouchées	tête en bas ou en haut, sur 2 lignes	céramique, perle, bracelet	Hugoniot, 1963 ; Picard, 1963
Gallerand 1972	jardin Gallerand	rectangulaire	3,70 m x 3,30 m	60 Dressel 1	intactes en partie, non bouchées	à la verticale, sur 5 lignes et 2 niveaux, pointe en bas, parfois tête en bas	–	Picard, 1974
Kasmareck 1964	jardin Kasmareck, fosse XXX	carrée	3,50 m x 3,50 m	7 ou 8 Gauloise I	intactes, bouchées	à l'horizontale, avec diverses orientations	–	étiquette du musée
Saint-Martin 1996	Saint-Martin	?	?	13 Gauloise I	intactes en partie, non bouchées	certaines à la verticale, d'autres à l'horizontale, avec diverses orientations, sur 2 niveaux	–	inédit

Toutes ces fosses se localisent dans la moitié sud-ouest de l'*oppidum*, dans une zone bien définie (fig. 1). Elles sont parfois très voisines les unes des autres. Par exemple, les fosses Chénon 1 et 2 sont distantes de 10 m à peine (*id.*, *ibid.*, p. 63) et, sur un plan inédit de É. Hugoniot et J. Gourvest que nous avons repris (fig. 3), on constate que les deux fosses Gallerand 1956 et 1962 sont distantes de seulement 7 m. C'est donc tout un quartier, apparemment une zone d'habitations, qui est concerné par ce phénomène très dense. Nous ne connaissons ce quartier que partiellement, car il n'y a jamais eu de fouille programmée extensive dans ce secteur urbanisé, mais des observations ponctuelles lors de travaux d'édilité dans des rues ou ce que nous pourrions appeler « des fouilles de jardin » au hasard des travaux menés dans les potagers, sur des surfaces toujours très réduites, d'où la désignation des fosses par le nom du propriétaire du jardin et l'année de la fouille.

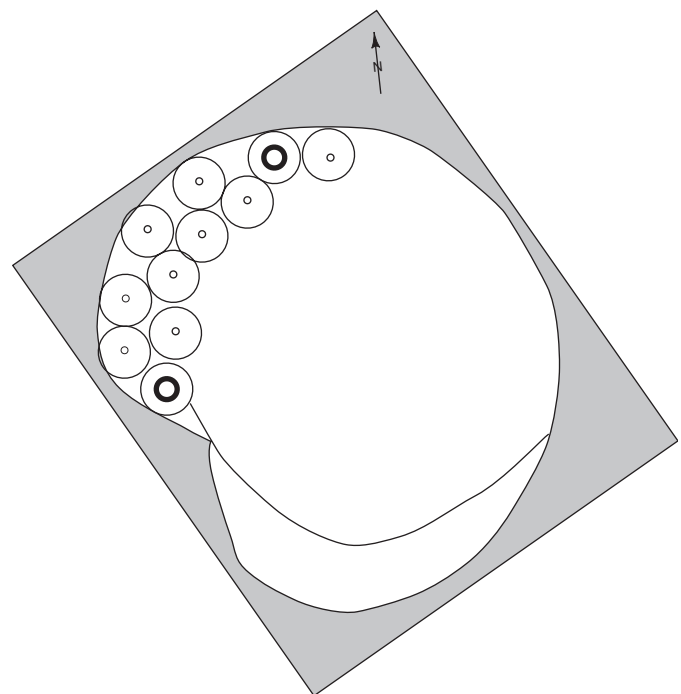
À partir des années 1950, les fouilles « récentes » apportent une documentation nouvelle.

JARDIN GALLERAND 1956

En juin 1956, L. Gallerand découvre une fosse en défonçant son jardin, situé à l'angle de la rue Saint-Martin et de la route de Saint-Saturnin. La fouille sera menée par É. Hugoniot qui fournit l'année suivante un rapport dactylographié détaillé au directeur des Antiquités historiques de Paris, C. Picard (fig. 4). Deux publications en sont issues (Gourvest, Hugoniot, 1957 ; Picard, 1959 ; pour les fosses du jardin Gallerand, voir également Provost *et al.*, 1992, p. 193-194). La fosse, de plan rectangulaire (2,80 m x 2,50 m et 1,80 m de profondeur), est fouillée entièrement jusqu'au sol sur lequel sont rangées, sur trois côtés seulement, trente-sept amphores vides placées sur deux niveaux. Au premier niveau, trente-trois amphores sont posées sur un double rang, le col vers le bas, à l'exception de quatre d'entre elles dont la lèvre est orientée vers le haut. Le second niveau ne comprend que quatre amphores, fond en l'air, les cols s'intercalant entre les pointes du rang inférieur. Il s'agit bien d'une disposition organisée d'amphores vides, au col parfois cassé, déposées à l'endroit ou à l'envers.



Gallerand 1956 (37 amphores ; fosse : 2,80 x 2,50 m)



Gallerand 1962 (11 amphores ; fosse : 2,50 x 2,10 m)

→
Fig. 3 – Plan des fosses du jardin Gallerand fouillées en 1956 et en 1962 (DAO : F. Laubenheimer, CNRS, d'après les dessins de É. Hugoniot).

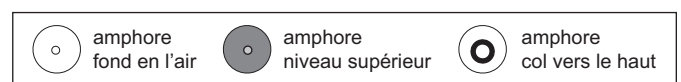




Fig. 4 – La fosse Gallerand 1956 en cours de fouille
(cliché : A. Bonjour, d'après Picard, 1959, p. 301, fig. 10).

Le comblement se fait en plusieurs phases dont l'une témoigne de l'incendie d'un bâtiment superposé à la fosse (fig. 5). Le matériel du comblement, ou du moins celui qui a pu être identifié (sauf les amphores), étudié récemment par D. Lallemand, donne une fourchette de datation comprise entre 100 et 75 av. J.-C. (Lallemand, 1999, p. 45 et 2007, p. 257-261).

Les amphores de la fosse sont aujourd'hui difficilement repérables au musée Émile-Chénon, mis à part deux, signalées par leur timbre : AR et L. SEX (Picard, 1959, fig. 19 ; voir *infra*, catalogue des timbres, n^{os} 4 et 16). Ce sont des Dressel 1 anciennes dont les timbres sont bien connus en Gaule et notamment à Bibracte. Retenons surtout que le timbre L. SEX est daté du II^e s. av. J.-C. dans le remplissage stratifié d'une citerne à Bolsena (Carre, 1995), ce qui n'est pas en contradiction avec la chronologie proposée par la céramique.

JARDIN GALLERAND 1962

À la même adresse, en 1962, L. Gallerand fait démolir une vieille maison et permet la fouille d'une nouvelle fosse, à 7 m de la précédente (Hugoniot, 1963 ; Picard, 1963). De plan « subrectangulaire », 2,50 m x 2,10 m, taillée dans le grès argileux, elle contient une trentaine d'amphores non bouchées, avec beaucoup de débris, deux seulement étant complètes (fig. 3). Plusieurs amphores font partie du comblement, mais onze sont encore en place sur le sol, disposées verticalement, sur deux rangées, sur le côté ouest de la fosse dont le centre n'en contient pas. Neuf ont le fond en l'air,

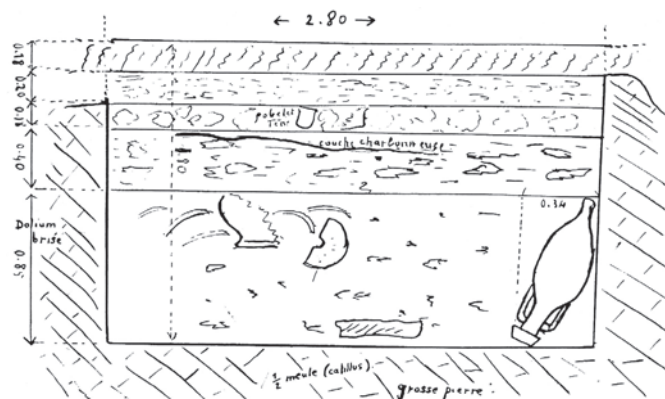


Fig. 5 – Coupe de la fosse Gallerand 1956
par Émile Hugoniot (d'après Picard, 1959, p. 302, fig. 12).

deux le fond sur le sol. Quelques pierres volumineuses et une moitié de meule calaient ce dispositif manifestement organisé. La céramique gauloise de la partie inférieure de la fosse daterait de la fin de l'indépendance gauloise. Comme dans le cas précédent, la fosse est recouverte « d'un sol de cendre recouvert par un remblais de gros éléments de torchis incendié » qui font penser à l'incendie d'un bâtiment supérieur (fig. 6). É. Hugoniot constate que les amphores sont du même type que celles découvertes en 1956. Le peu de mobilier non amphorique, conservé au musée et réexaminé par D. Lallemand, fournit une datation qui couvre tout le I^{er} s. av. J.-C. (Lallemand, 1999, p. 522)⁴. Une seule amphore possède le timbre AV sur le bas de son anse, code à deux lettres qui n'est pas daté par ailleurs (voir *infra*, catalogue des timbres, n^o 6).

JARDIN GALLERAND 1972

C'est encore dans son jardin que L. Gallerand, creusant une tranchée, découvre une fosse à amphores pendant l'automne 1972. En dehors de la presse locale, nous disposons de peu de renseignements sur cette fouille, succinctement mentionnée dans les « Informations archéologiques » de *Gallia* (Picard, 1974). La campagne est menée par J. Gourvest. Une soixantaine d'amphores sont mises au jour, sans autre matériel. D'après les photographies (fig. 7), elles sont disposées en ligne sur quatre ou cinq

4. D. Lallemand souligne bien la difficulté qu'il a eu dans l'étude des céramiques du musée Émile-Chénon à cause des lacunes documentaires, notamment la disparition d'objets et l'absence des fiches d'enregistrement du mobilier réalisées par J. Gourvest. On comprendra qu'il est le plus souvent difficile, voire impossible, de mettre en regard les amphores conservées et le mobilier qui les accompagnait.

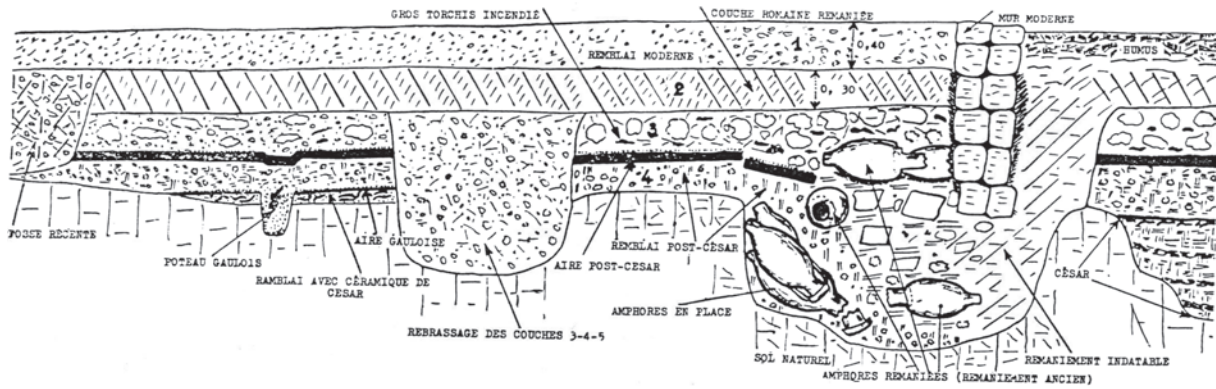


Fig. 6 – Coupe de la fosse Gallierand 1962 (d'après Hugoniot, 1963, pl. 3).



Fig. 7 – Vue de la partie supérieure de la fosse Gallierand 1972 (cliché : A. Bonjour).



Fig. 8 – Vue de l'empilement des amphores dans la fosse Gallierand 1972 (cliché : A. Bonjour).



Fig. 9 – Reconstitution de la fosse Gallierand 1972 au musée Émile-Chénon (cliché : F. Laubenheimer, CNRS).

rangées et emboîtées sur deux niveaux, les fonds de la couche supérieure pénétrant dans les cols de la couche inférieure (fig. 8). Toutefois, cela ne semble pas être le cas pour la file extérieure. Une amphore a le fond en l'air, une autre est posée horizontalement. Encore une fois, ce sont des amphores réutilisées, vides, non bouchées, dont la disposition, savamment organisée, diffère de celle des deux cas précédents, mais la forme des amphores est toujours

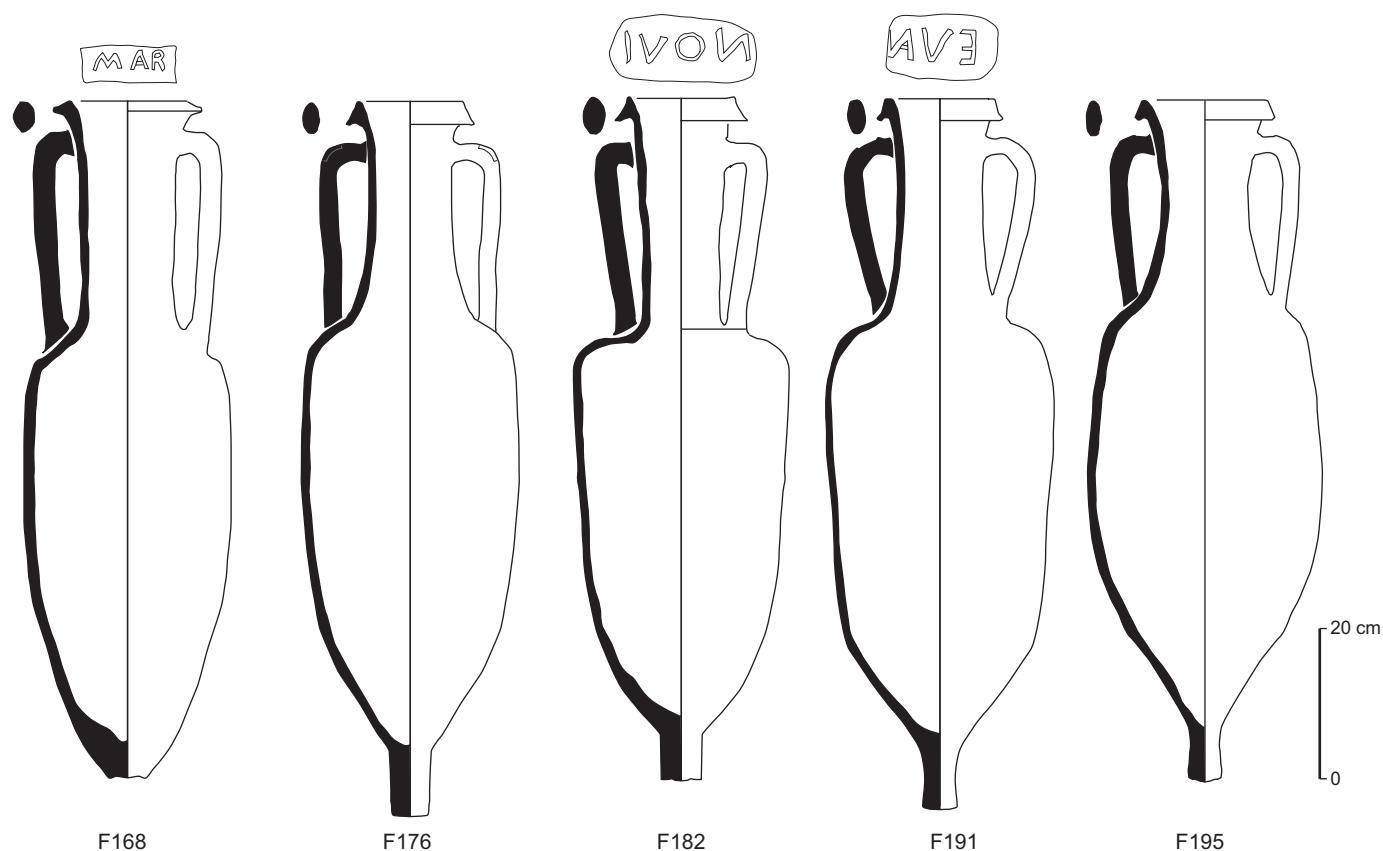


Fig. 10 – Profils d'amphores de la fosse Gallierand 1972 (dessin : F. Laubenheimer, CNRS).

la même. L'ensemble de la fosse ne semble pas avoir été dégagé. Faute de plan et de coupes, nous ignorons si elle était entièrement comblée d'amphores ou non.

La fosse a été reconstituée au musée Émile-Chénon (fig. 9). On n'y trouve que des amphores Dressel I anciennes (fig. 10 et 11) ; 108 exemplaires y ont été rassemblés, ce qui dépasse de loin le chiffre annoncé par la presse lors de la fouille. On peut se demander si tous viennent effectivement de la même fosse. Vingt amphores, toutes des Dressel I anciennes, sont timbrées (voir *infra*, catalogue des timbres, n^{os} 1, 5, 8, 11-14, 15, 17-25, 27-29, 36). Une exception notoire pose problème, le n^o 36, sur col de Tarraconaise d'époque augustéenne. Était-il dans la fosse elle-même ou à ses abords ? Nous l'ignorons. Certains timbres apparaissent en série, comme LICI, répété au sommet de chaque anse de quatre amphores, ou SILO, sur le haut de l'anse de quatre exemplaires. Tout se passe comme si les ateliers avaient exporté en série. Les estampilles elles-mêmes, dont plusieurs sont connues ailleurs, n'apportent pas d'éléments de datation complémentaires.

JARDIN KASMARECK 1964 (FOSSE XXX)

Nous ne disposons pas de données précises sur cette fosse dont le matériel inventorié est présenté au musée Émile-Chénon, hormis un article de la presse locale indiquant, en mars 1964, la découverte, toujours dans le quartier du faubourg Saint-Martin, dans le jardin d'Esmond Kasmareck d'une fosse d'environ 1,50 m de profondeur « contenant sept amphores pratiquement intactes » (fig. 12). La découverte est faite en présence d'Émile Hugoniot et Jacques Gourvest. Le matériel a été déposé au musée Émile-Chénon. Soigneusement restaurées, les amphores sont présentées au public devant une photographie de la fouille avec l'étiquette suivante : « Huit amphores gréco-italiques encore bouchées déposées sur un seul niveau dans une fosse carrée de 3,5 m x 3,5 m... ». Sept amphores (qui ne sont pas bouchées aujourd'hui) étaient placées horizontalement avec diverses orientations. Après restauration, on s'aperçoit que ces amphores sont quasi complètes, sauf l'extrémité du pied, qui est cassée dans la plupart des cas.

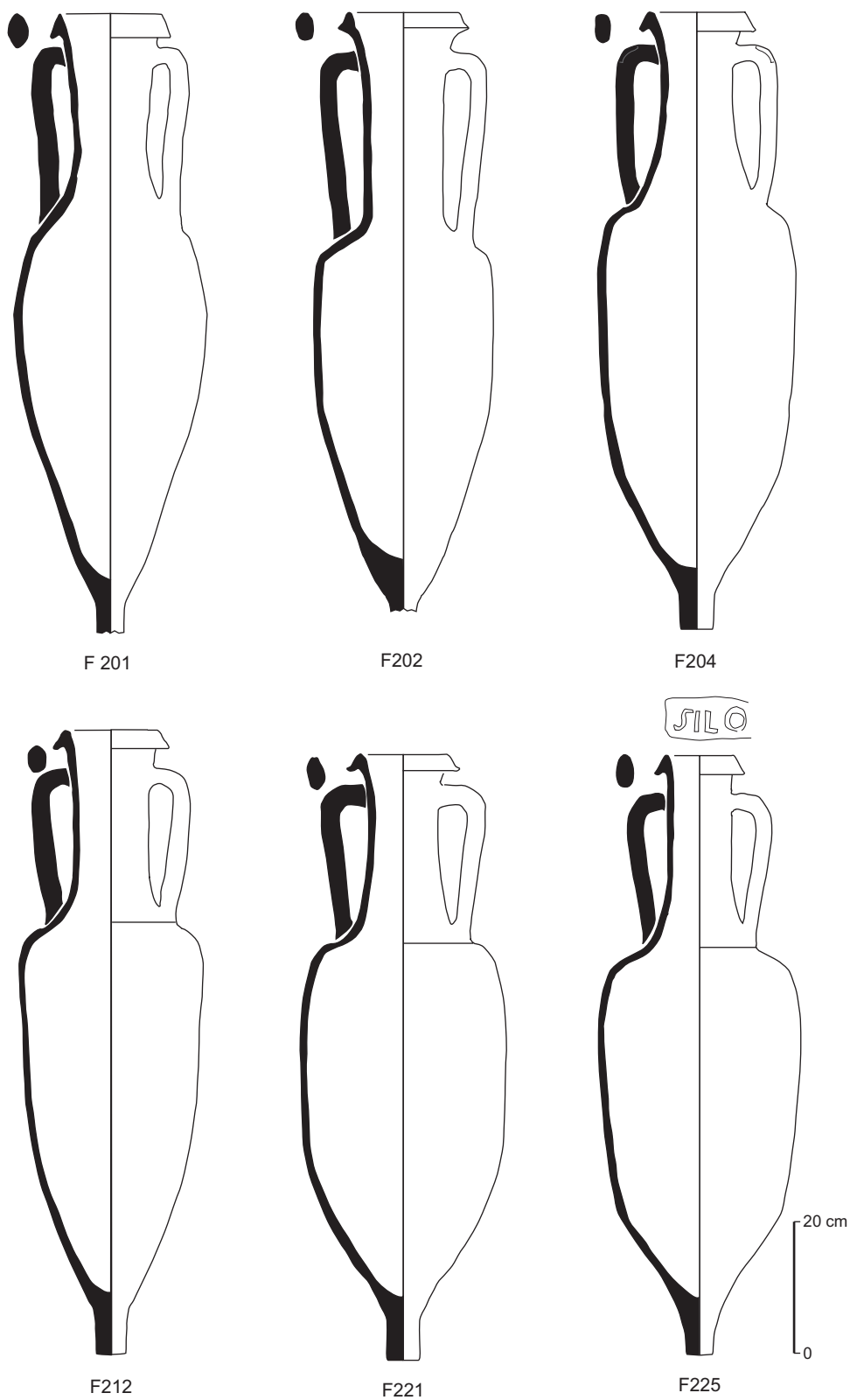


Fig. 11 – Profils d'amphores de la fosse Gallerand 1972 (dessin : F. Laubenheimer, CNRS).



Fig. 12 – Fouille de la fosse Kasmareck 1964 (cliché : G. Laurent).



Fig. 13 – Les amphores gréco-italiques de la fosse Kasmareck 1964 au musée Émile-Chénon (cliché : F. Laubenheimer, CNRS).

On est en droit de s'interroger sur leur rôle : amphores pleines, donc bouchées, ou amphores vides de rempli ? Il n'y a pas d'autre matériel signalé que les amphores. Elles sont de type gréco-italique (fig. 13 et 14) et le lot est parfaitement homogène. Un bouchon de pouzzolane dont le contexte n'est pas connu est présenté dans une vitrine (voir *infra*, catalogue des opercules, n° 1) ; il appartenait peut-être à cette fosse.

QUARTIER SAINT-MARTIN 1996

En 1996, lors de travaux d'édilité, toujours dans le quartier Saint-Martin, une nouvelle fouille est conduite par J.-F. Chevrot, archéologue départemental. Sur une surface très limitée, lors de la pose d'une canalisation, une partie d'un dépôt d'amphores gréco-italiques est mise au jour ; celui-ci continue sous la route. Les amphores sont allongées suivant deux orientations perpendiculaires dans la partie inférieure de l'excavation ; certaines sont verticales dans la partie supérieure (fig. 15 et 16). L'exiguïté de la fouille ne permet pas de définir plus précisément leur agencement. Une douzaine d'amphores a été récupérée. Elles semblent entières et non bouchées. L'extrémité du fond est cassée pour les quatre objets restitués (fig. 17 et 18), comme on l'a vu pour la majorité des gréco-italiques de la fosse précédente. Typologiquement le lot est ici aussi parfaitement homogène.

DISPOSITION DES AMPHORES DANS LES FOSSES

Les fosses, regroupées dans le même quartier de l'*oppidum*, sont creusées dans le grès du plateau qui en constitue les parois et le sol, comme l'a observé Hugoniot dans la fouille de la fosse Gallerand 1956 (Hugoniot, 1957).

Les fosses dont on a repéré la forme sont carrées, rectangulaires ou, pour l'une d'entre elles, circulaire (tabl. I). Il n'y a pas de modèle standard. Leur plus grande dimension varie de 2 m à 4 m et leur profondeur de 1 m à 2,5 m. Ainsi certaines sont-elles très vastes, 4 m x 4 m (Chénon 6), avec une capacité supérieure encore à celle du jardin Gallerand 1972 qui contenait plus de 60 amphores. Les plus petites fosses ont une surface moindre mais ne mesurent pas moins de 2 m x 2 m. Dans plusieurs cas et notamment dans les fouilles Gallerand 1956 et 1962, ces fosses pourraient bien correspondre à des caves creusées sous les maisons. Le matériel autre que les amphores ne s'oppose pas à cette hypothèse. De son côté, É. Chénon note souvent la présence de poteries, de cendre et d'ossements (dont on ignore la nature), mais il reconnaît lui-même que cela ne suffit pas à définir ces fosses comme funéraires.

Les amphores sont généralement vides et parfois incomplètes, caractéristiques du matériel de rempli. Du reste, certaines panses ont été soigneusement découpées à la base du col pour être réutilisées (fig. 19). Les amphores bouchées sont exceptionnelles. Chénon en signale une sur douze autour du point k (fosses Chénon 1-3 et 5) et une sur vingt-deux au point 14. Dans la fosse Kasmareck 1964, les gréco-italiques auraient aussi été bouchées. Au demeurant, les collections du musée n'offrent que deux bouchons de pouzzolane.

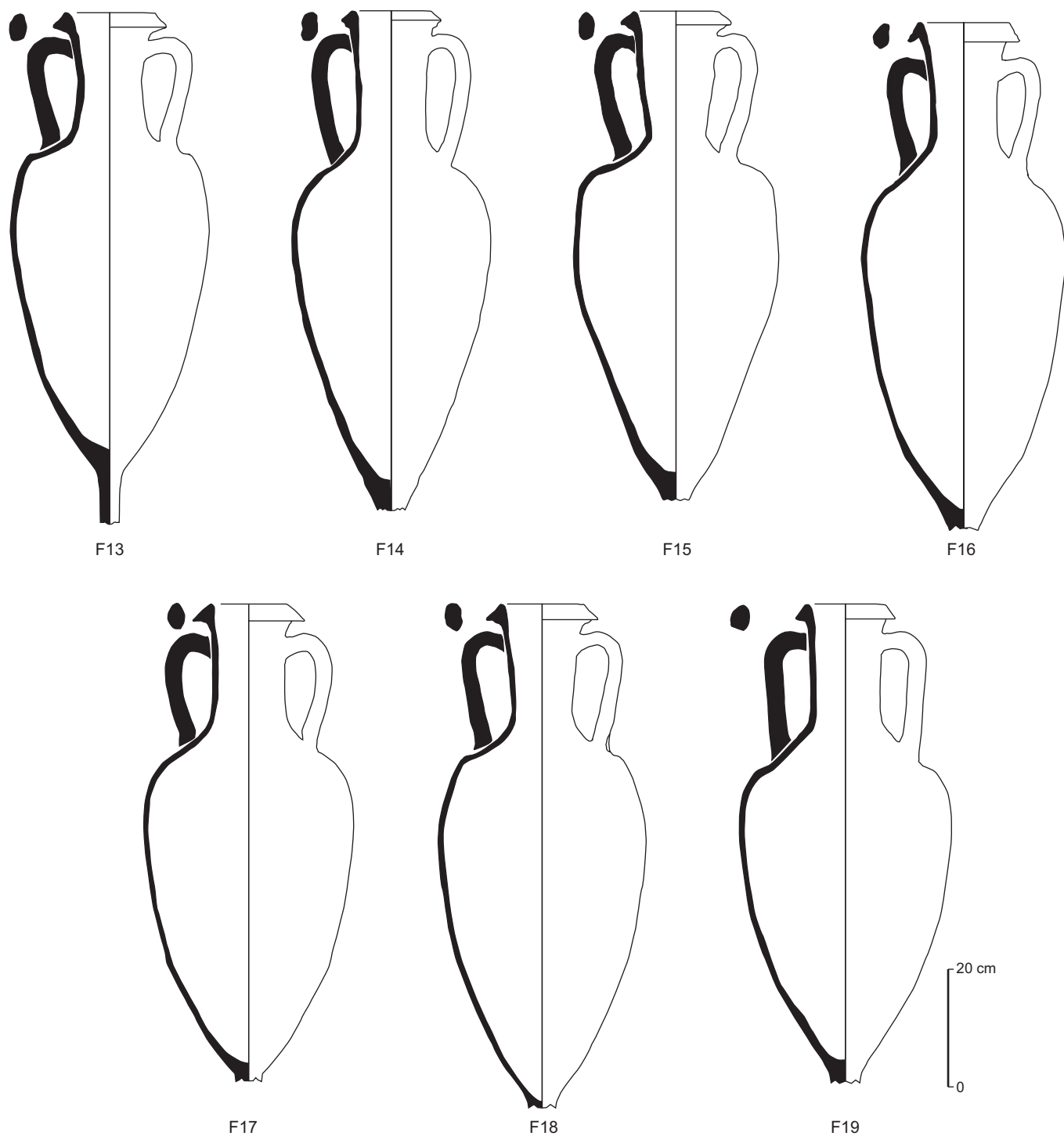


Fig. 14 – Profil des amphores gréco-italiques de la fosse Kasmareck 1964 (dessin : F. Laubenheimer, CNRS).



Fig. 15 – Dépôt d'amphores gréco-italiques du niveau supérieur du quartier Saint-Martin, fouille 1996 (cliché : G. Bondiou).



Fig. 16 – Dépôt d'amphores gréco-italiques du niveau inférieur du quartier Saint-Martin, fouille 1996 (cliché : G. Bondiou).



Fig. 17 – Amphores gréco-italiques au musée Émile-Chénon, provenant du quartier Saint-Martin, fouille 1996 (cliché : F. Laubenheimer, CNRS).

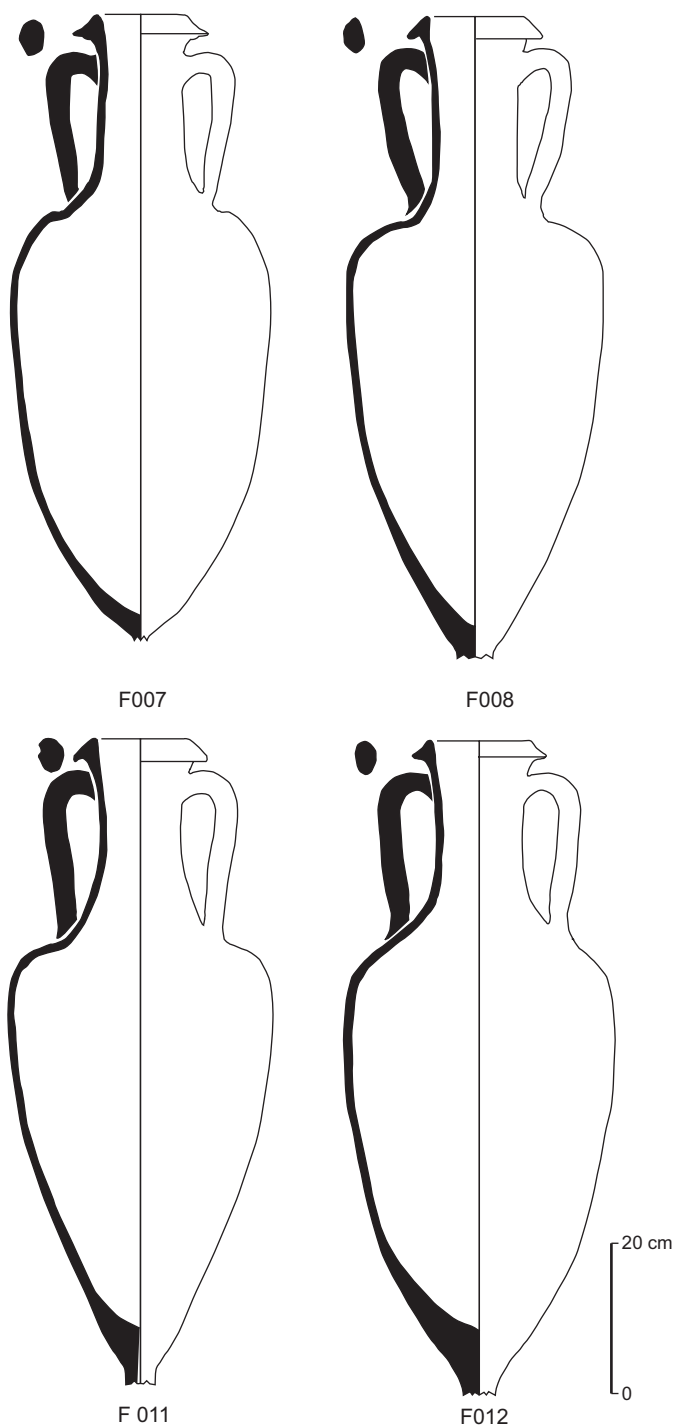


Fig. 18 – Profils d'amphores gréco-italiques du quartier Saint-Martin, fouille 1996 (dessin : F. Laubenheimer, CNRS).



Fig. 19 – Panses d'amphores Dressel 1 découpées pour emploi (cliché : F. Laubenheimer, CNRS).

Dans bien des cas, la disposition des amphores vides dans les fosses montre une véritable organisation de rangement. Les objets n'ont pas été jetés comme dans les puits funéraires ou les fossés à libation, mais disposés suivant un plan le long des parois, sur plusieurs lignes et plusieurs niveaux, à l'endroit ou à l'envers. Parfois aussi, elles sont posées horizontalement suivant diverses orientations, plus ou moins désordonnées. C'est le cas des deux fosses contenant des gréco-italiques, bouchées ou non (fosse XXX jardin Kasmareck 1964 et Saint-Martin 1996). Les amphores verticales sont le plus souvent des Dressel 1. Elles peuvent être déposées le col vers le bas, donc vides, comme dans la fosse j de Chénon ou près du point 14. Dans les cas plus complexes, elles sont disposées le col en haut ou le col en bas et sur plusieurs rangées, voire sur plusieurs niveaux. C'est le cas pour le point 4 de Chénon (22 exemplaires), pour la fosse Gallerand 1956 (37 exemplaires), pour la fosse Gallerand 1962 (30 exemplaires) et, enfin, pour la fosse Gallerand 1972 (60 exemplaires).

Lorsque les rangées d'amphores sont superposées, les amphores supérieures sont soit posées en quinconce, entre les amphores du dessous (fosse Gallerand 1956), soit le fond emboîté dans le col (fosse Gallerand 1972).

FONCTION DES AMPHORES

Dans un premier temps, l'hypothèse de vides sanitaires fut attrayante : en effet, on y trouve de nombreuses amphores vides, entières ou presque entières, côte à côte, horizontales, verticales ou inclinées, sur plusieurs lignes, voire sur plusieurs niveaux (Laubenheimer, 1998). Ne peut-on pas envisager que les habitants de ce quartier aient installé un système d'assainissement dans leurs caves ?

L'hypothèse n'est pas recevable parce que nous sommes sur un plateau de grès fort bien drainé où une telle disposition est inutile. De plus, nombre de fosses ne sont que partiellement remplies d'amphores.

S'agissait-il alors d'amphores à vin stockées dans des caves ? C'est peut-être vrai pour les cas exceptionnels d'amphores bouchées, mais non pour le plus grand nombre, car celles-ci sont vides, sans bouchon et souvent le fond en l'air. Au demeurant, on a l'impression d'un matériel d'occasion auquel il manque volontiers une anse, ou un fond, voire le col et les anses. Des cas de remplois manifestes existent, ainsi par exemple lorsque le haut de la panse a été soigneusement découpé pour faire un récipient ouvert (fig. 19).

On n'a guère d'exemple ici de traces de sabrage des cols, comme on l'a vu dans les reliefs des grands banquets gaulois festifs (Poux, 2004, p. 309 *sq.*). La disposition organisée des amphores des « caves » de Châteaumeillant permet aussi d'écarter l'hypothèse de fosses à libation dans lesquelles le matériel était jeté.

Il faut imaginer en réalité que si beaucoup sont semblables, toutes ces fosses ne répondent pas à un schéma unique. Nous avons noté des différences d'agencement et de conservation des amphores entre les fosses à gréco-italiques et celles à Dressel 1. Les unes intactes et bouchées, dans la fosse XXX, évoquent une offrande. En revanche, pour les Dressel 1, tout se passe comme si l'on avait voulu stocker des amphores vides dans l'espace exigu d'une cave, dans le but de réutiliser ou de vendre, à l'occasion, ces contenants de belles dimensions. Le marché, ou du moins la valeur de l'amphore vide, a très probablement été sous-estimé jusqu'à maintenant.

Enfin, deux cas posent question chez Chénon, faute d'une fouille attentive. Tout d'abord, il signale dans une fosse, au sud-est du point j, le cas d'une urne funéraire avec des amphores brisées. On ignore cependant la relation entre ces récipients et leur conteneur. Le second cas est celui du point j, une fosse de 4 m x 2 m x 2 m qui contient 15 amphores, 5 intactes et 10 brisées, avec de la poterie, un squelette (sans précision) et des morceaux d'enduit peint. S'agit-il de fosses funéraires ? On peut s'interroger, mais seules des fouilles rigoureuses permettraient de répondre à notre interrogation.

LES AMPHORES GRÉCO-ITALIQUES ET DRESSSEL 1

Sur le plan chronologique, deux types d'amphores, les gréco-italiques tardives et les Dressel 1 anciennes, ne sont jamais mélangés. Les premières constituent un groupe typologiquement homogène, proche des amphores de l'épave

de la *Chrétienne C*, à Saint-Raphaël (Joncheray, 1975), ou de celles de la baie de Briande, avec leurs anses qui ne touchent pas la lèvre, à la différence de celles de la première épave du *Grand-Congloué* datée entre 210 et 180 av. J.-C. De plus, le bouchon de pouzzolane inscrit de Châteaumeillant, dont le diamètre convient à une gréco-italique, et ceux de la *Chrétienne C* sont tout à fait comparables (voir *infra*, catalogue des opercules, n° 1). Ainsi nous proposons de dater les fosses du jardin Kasmareck 1964 et de Saint-Martin 1996, comme l'épave, du deuxième quart du II^e s. av. J.-C.

Les fosses à amphores Dressel 1 anciennes ont fourni l'essentiel du matériel conservé au musée Émile-Chénon. Il présente ici aussi un groupe typologiquement homogène que l'on peut placer entre la fin du II^e s. et le I^{er} s. Le timbre L. SEX de la fosse Gallerand 1972 est daté, on l'a vu, du II^e s. av. J.-C., tandis que le matériel céramique d'accompagnement, un peu plus récent, est attribué au début du I^{er} s.

Ainsi apparaissent deux lots bien différenciés. Les premières importations sont des gréco-italiques datées du deuxième quart du II^e s. av. J.-C. Elles seront suivies par des Dressel 1 dont l'importation a pu s'étendre de la seconde moitié du II^e s. au I^{er} s. av. J.-C. On soulignera, enfin, la présence presque insignifiante des Dressel 1B (cinq lèvres), dont une, signée de *Lentulus Publii Filius* (voir *infra*, catalogue des timbres, n° 9), se rapporte au milieu du I^{er} s. av. J.-C. La faible proportion de ces dernières importations, comme l'importance des premières, sont tout à fait comparables à celles de la forteresse aristocratique de Paule (Côtes-d'Armor) située au cœur de la Bretagne, montrant par là que des circuits identiques ont desservi les deux sites.

Le profil des lèvres, que nous avons caractérisé par le rapport hauteur maximale/épaisseur maximale (HL/EL), mesuré sur 217 exemplaires classés par ordre croissant (tabl. II), permet de tracer une courbe éloquent (fig. 20) : sur la gauche du graphe, une quinzaine de gréco-italiques dont le rapport HL/EL est le plus faible, ici inférieur à 0,97, puis, dans la continuité, les Dressel 1 anciennes, avec un rapport qui croît régulièrement jusqu'à l'extrême droite du graphe, où se détachent les quelques Dressel 1B. Les amphores de Paule donnent un graphe similaire (Laubenheimer, Menez *et al.*, à paraître), qui confirme bien le parallélisme des importations sur les deux sites.

Le bon état du matériel de Châteaumeillant nous a permis, par ailleurs, de peser et mesurer la capacité de 66 amphores, 11 gréco-italiques et 55 Dressel 1 anciennes. On s'aperçoit que la contenance des gréco-italiques (24 l à 30,5 l) est bien plus forte que celle des Dressel 1 (17 l à 27 l), qui sont, au reste, plus lourdes quand elles sont vides. Le

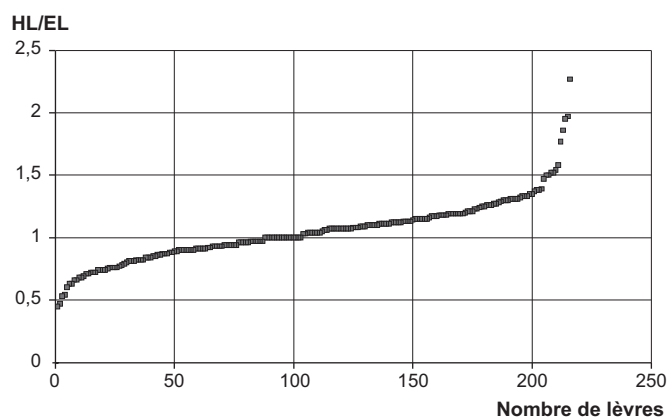


Fig. 20 – Profils des lèvres des amphores Dressel 1 et Gauloise 1 caractérisés par le rapport de la hauteur (HL) sur l'épaisseur (EL) maximale (217 exemplaires), classés par ordre croissant (DAO : F. Laubenheimer, CNRS).

rapport contenance/poids est meilleur avec les amphores les plus anciennes : les Dressel 1 s'alourdissent et contiennent moins de vin (tabl. III). On s'aperçoit que cette évolution se confirme avec les Dressel 1B. Prenons pour exemple celles de l'atelier d'Albinia dont les amphores vides pèsent environ 30 kg (Vitali, Laubenheimer, 2004). Il semble que l'on ait souhaité fabriquer des contenants de plus en plus lourds, avec une contenance plus faible, mais certainement plus solides.

ORIGINE ET CIRCUITS D'IMPORTATION DES VINS

LES VINS D'ITALIE

La masse des amphores gréco-italiques et Dressel 1 de Châteaumeillant témoigne, une fois de plus en Gaule, du monopole des importations vinaires d'Italie à la fin de l'âge du Fer.

Sur l'origine des vins, on sait peu de choses d'après les timbres. Une estampille A est connue dans l'atelier d'Albinia, en Étrurie, tandis que la marque L.LENTVLVS vient du secteur latio-campanien (voir *infra*, catalogue des timbres, nos 1 et 9). Les deux vignobles majeurs de la côte tyrrhénienne sont donc concernés. C'est une indication (et non une statistique) qui différencie Châteaumeillant de Bibracte où le gros des importations semble venir d'Étrurie (Olmer, 2003, p. 215).

Plus précises sont les données de l'épigraphie sur les voies de distribution. Châteaumeillant, situé au centre de la France, n'est pas alimenté par un trafic fluvial et reçoit ses lots d'amphores par voie terrestre.

Tabl. II – Dimensions des lèvres des amphores gréco-italiques (GI) et Dressel 1 (Dr1) de Châteaumeillant :
HL, hauteur de la lèvre ; EL, épaisseur de la lèvre.

Numéro d'inventaire	Type	HL	EL	HL/EL	HL/EL croissant
F001 CHM.A. XVI.3 62.3	Dr1	29	26	1,12	0,45
F002	Dr1	25	27	0,93	0,47
F003	Dr1	37	34	1,09	0,53
F004	Dr1	40	30	1,33	0,54
F021	Dr1	39	21	1,86	0,6
F024	Dr1	40	30	1,33	0,63
F025	Dr1	31	27	1,15	0,63
F060	Dr1	31	34	0,91	0,66
F061	Dr1	29	32	0,91	0,66
F063	Dr1	27	27	1	0,68
F062	Dr1	28	25	1,12	0,68
F064	Dr1	33	22	1,5	0,69
F067	Dr1	25	33	0,76	0,71
F065	Dr1	22	31	0,71	0,71
F066	Dr1	28	30	0,93	0,72
F068	Dr1	30	32	0,94	0,72
F069	Dr1	32	30	1,07	0,72
F070	Dr1	29	31	0,94	0,74
F071	Dr1	30	34	0,88	0,74
F072	Dr1	27	30	0,9	0,74
F073	Dr1	23	32	0,72	0,74
F074	Dr1	26	28	0,93	0,75
F075	Dr1	27	32	0,84	0,76
F076	Dr1	21	26	0,81	0,76
F077	Dr1	29	29	1	0,76
F078 CHM.F.3 63.4	Dr1	30	27	1,11	0,76
F079	Dr1	24	26	0,92	0,77
F080	Dr1	23	25	0,92	0,78
F081	Dr1	27	30	0,9	0,79
F082	Dr1	21	27	0,78	0,8
F083	Dr1	30	27	1,11	0,81
F088	Dr1	28	25	1,12	0,81
F102	Dr1	30	27	1,11	0,81
F103	Dr1	30	33	0,91	0,82
F104	Dr1	28	25	1,12	0,82
F105	Dr1	31	32	0,97	0,82
F091 CHM.P.XXII.7 63.1	Dr1	25	37	0,68	0,82
F085	Dr1	28	24	1,17	0,84
F092	Dr1	27	24	1,13	0,84
F084	Dr1	32	29	1,1	0,84
F086	Dr1	27	34	0,79	0,85
F089	Dr1	43	22	1,95	0,85
F087	Dr1	37	29	1,28	0,86
F090	Dr1	31	25	1,24	0,86
F094	Dr1	31	31	1	0,87
F114	Dr1	31	31	1	0,87
F116	Dr1	22	32	0,69	0,87
F118	Dr1	31	26	1,19	0,88
F117	Dr1	32	24	1,33	0,88
F119	Dr1	34	28	1,21	0,89
F121	Dr1	35	29	1,21	0,89
F122 CHM.F.XXII.3 63.3	Dr1	28	22	1,27	0,9
F124	Dr1	29	27	1,07	0,9
F126	Dr1	33	29	1,14	0,9
F123	Dr1	17	32	0,53	0,9

Numéro d'inventaire	Type	HL	EL	HL/EL	HL/EL croissant
F128	Dr1	23	22	1,05	0,9
F129	Dr1	28	26	1,08	0,9
F130	Dr1	34	27	1,26	0,9
F133	Dr1	26	26	1	0,91
F134	Dr1	34	31	1,1	0,91
F131	Dr1	33	28	1,18	0,91
F132	Dr1	30	24	1,25	0,91
F127	Dr1	33	28	1,18	0,91
F125	Dr1	33	28	1,18	0,92
F135	Dr1	29	28	1,04	0,92
F136	Dr1	29	31	0,94	0,93
F137	Dr1	35	27	1,3	0,93
F154	Dr1	38	24	1,58	0,93
F146	Dr1	38	31	1,23	0,93
F147	Dr1	30	26	1,15	0,93
F162 CHM H V 4 72.8	Dr1	36	45	0,8	0,94
F161	Dr1	35	27	1,3	0,94
F160	Dr1	19	28	0,68	0,94
F159	Dr1	34	30	1,13	0,94
F158	Dr1	19	29	0,66	0,94
F157	Dr1	23	28	0,82	0,94
F156	Dr1	35	30	1,17	0,96
F155	Dr1	32	27	1,19	0,96
F163	Dr1	27	33	0,82	0,96
F164 CHM.H.5.? 72.22	Dr1	31	26	1,19	0,96
F165	Dr1	14	31	0,45	0,96
F166 CHM.H.V.4 72.1	Dr1	28	31	0,9	0,97
F167 CHM.H.V.4 72.18	Dr1	34	30	1,13	0,97
F169	Dr1	25	34	0,74	0,97
F168 CHM.H.V.4.72.4?	Dr1	15	32	0,47	0,97
F170	Dr1	34	26	1,31	0,97
F172 CHM.H.V.4 72.12	Dr1	30	28	1,07	0,97
F171	Dr1	24	28	0,86	1
F173	Dr1	36	28	1,29	1
F190	Dr1	33	24	1,38	1
F191 CHM.H.V.4 72.3	Dr1	30	30	1	1
F193	Dr1	34	27	1,26	1
F195 CHM.H.V.4.72.11	Dr1	25	28	0,89	1
F194	Dr1	32	30	1,07	1
F207 CHM.H.V.4 72.29	Dr1	29	30	0,97	1
F206 CHM. H. V.4 72.5	Dr1	29	32	0,91	1
F192	Dr1	33	32	1,03	1
F195	Dr1	22	29	0,76	1
F196	Dr1	28	26	1,08	1
F198	Dr1	33	25	1,32	1
F199	Dr1	28	27	1,04	1
F181	Dr1	33	24	1,38	1
F180	Dr1	30	28	1,07	1
F208	Dr1	35	26	1,35	1,03
F200	Dr1	30	32	0,94	1,03
F205 CHM.H.V.4 72.9	Dr1	26	29	0,9	1,04
F204 CHM.H.V.4. 72.19	Dr1	28	32	0,88	1,04
F201	Dr1	35	26	1,35	1,04
F203 CHM.H.V 4 72.27	Dr1	35	36	0,97	1,04
F202 CHM.H.V.4 72.30	Dr1	27	28	0,96	1,04

Tabl. II – (Suite)

Numéro d'inventaire	Type	HL	EL	HL/EL	HL/EL croissant
F174	Dr1	34	30	1,13	1,04
F176 CHM.H.V.4 72.4	Dr1	32	30	1,07	1,05
F184	Dr1	33	31	1,06	1,06
F186 CHM.H.V.4 72.3 ou 8	Dr1	36	33	1,09	1,06
F174BIS	Dr1	32	27	1,19	1,07
F183	Dr1	30	30	1	1,07
F177	Dr1	34	31	1,1	1,07
F185	Dr1	30	28	1,07	1,07
F187 CHM.H.V.4 172.4	Dr1	26	26	1	1,07
F218	Dr1	30	30	1	1,07
F219	Dr1	29	34	0,85	1,07
F220	Dr1	27	28	0,96	1,07
F175	Dr1	26	31	0,84	1,07
F208	Dr1	24	27	0,89	1,07
F209	Dr1	40	26	1,54	1,08
F188	Dr1	31	27	1,15	1,08
F210	Dr1	35	27	1,3	1,08
F179 CHM.H.V.4 72.25	Dr1	34	26	1,31	1,09
F178 CHM. H.V.4 72.26	Dr1	30	26	1,15	1,09
F211	Dr1	29	29	1	1,09
F182 CHM.H.V.4 72.19	Dr1	34	31	1,1	1,1
F221	Dr1	26	32	0,81	1,1
F212	Dr1	27	33	0,82	1,1
F225	Dr1	30	26	1,15	1,1
F213	Dr1	28	31	0,9	1,1
F214	Dr1	31	29	1,07	1,11
F215	Dr1	27	28	0,96	1,11
F216	Dr1	30	23	1,3	1,11
F226	Dr1	27	30	0,9	1,11
F227	Dr1	20	33	0,61	1,11
F217	Dr1	34	27	1,26	1,12
F222	Dr1	26	36	0,72	1,12
F224	Dr1	44	30	1,47	1,12
F223	Dr1	26	30	0,87	1,12
F229	Dr1	30	26	1,15	1,12
F230	Dr1	27	28	0,96	1,13
F231	Dr1	35	32	1,09	1,13
F239	Dr1	34	26	1,31	1,13
F242	Dr1	32	29	1,1	1,13
F243	Dr1	35	28	1,25	1,14
F244	Dr1	28	28	1	1,15
F245	Dr1	27	27	1	1,15
F246	Dr1	33	26	1,27	1,15
F247	Dr1	26	28	0,93	1,15
F248	Dr1	44	29	1,52	1,15
F249	Dr1	29	26	1,12	1,15
F250	Dr1	27	30	0,9	1,16
F251	Dr1	24	31	0,77	1,17
F252	Dr1	37	31	1,19	1,17
F253	Dr1	23	32	0,72	1,17
F254	Dr1	31	26	1,19	1,18
F255	Dr1	26	26	1	1,18
F256	Dr1	28	27	1,04	1,18
F261	Dr1	23	28	0,82	1,18

Numéro d'inventaire	Type	HL	EL	HL/EL	HL/EL croissant
F265	Dr1	31	33	0,94	1,19
F280	Dr1	30	29	1,03	1,19
F286	Dr1	26	26	1	1,19
F284	Dr1	26	30	0,87	1,19
F283	Dr1	27	27	1	1,19
F282	Dr1	31	28	1,11	1,19
F281	Dr1	29	28	1,04	1,19
F285	Dr1	33	31	1,06	1,2
F287	Dr1	23	27	0,85	1,21
F289	Dr1	21	28	0,75	1,21
F290	Dr1	38	29	1,31	1,21
F291	Dr1	31	29	1,07	1,23
F292	Dr1	29	24	1,21	1,23
F293	Dr1	30	27	1,11	1,24
F294	Dr1	29	25	1,16	1,25
F295	Dr1	30	25	1,2	1,25
F296	Dr1	20	28	0,71	1,26
F297	Dr1	27	32	0,84	1,26
F298	Dr1	39	28	1,39	1,26
F299	Dr1	27	29	0,93	1,27
F300	Dr1	30	32	0,94	1,27
F301	Dr1	27	26	1,04	1,28
F302	Dr1	32	27	1,19	1,29
F303	Dr1	17	23	0,74	1,3
F304	Dr1	29	28	1,04	1,3
F305	Dr1	37	30	1,23	1,3
F306	Dr1	29	27	1,07	1,31
F328	Dr1	20	17	1,18	1,31
F324	Dr1	24	24	1	1,31
F329	Dr1	29	30	0,97	1,31
F342 CHM.A.V.5? 56.3	Dr1	41	27	1,52	1,32
F059	Dr1 Ruscino?	36	24	1,5	1,33
F042	Dr1B	57	29	1,97	1,33
F043 CHM.N.VI.2 64.1	Dr1B	46	26	1,77	1,33
F044 CHM.59.6	Dr1B	50	22	2,27	1,35
F093	Dr1 Ruscino	28	26	1,08	1,35
F115 CHM.F.XXII.3" 63.2	Dr1 Ruscino	34	29	1,17	1,37
F005	GI	41	30	1,37	1,38
F007	GI	25	40	0,63	1,38
F008	GI	28	29	0,97	1,39
F011	GI	29	32	0,91	1,47
F012	GI	26	27	0,96	1,5
F013 CHM.F.XXX.3 64.43	GI	25	31	0,81	1,5
F014 CHM.F.XXX.3 64.42	GI	15	28	0,54	1,52
F015 CHM.F.XXX.3 64.45	GI	21	32	0,66	1,52
F016 CHM.B.V	GI	30	31	0,97	1,54
F017 CHM.F.XXX.3 64.44	GI	28	38	0,74	1,58
F018 CHM.F.XXX.3 64.41	GI	26	35	0,74	1,77
F019 CHM. 55.1	GI	25	29	0,86	1,86
F337	GI	27	31	0,87	1,95
F338	GI	25	33	0,76	1,97
F340	GI	25	40	0,63	2,27
F341	GI	24	32	0,75	0,61

Tabl. III – Contenance et poids des amphores gréco-italiques et Dressel 1 de Châteaumeillant.

Type	Amphores mesurées	Contenance		Amphores pesées	Poids		Amphores étudiées	Contenance/poids	
		minimum	maximum		minimum	maximum		minimum	maximum
Gréco-italique	11	24,27 l	30,43 l	7	12 kg	15 kg	7	1,91	2,53
Dressel 1	55	17,05 l	26,95 l	37	11,2 kg	20 kg	24	1,2	2,3

Sur les 33 timbres sur Dressel 1, 26 sont lisibles (tabl. IV). Parmi les 19 sigles différents, 14 sont déjà connus ailleurs en Gaule. Neuf d'entre eux, soit la majorité, apparaissent avoir été distribués à la fois par l'axe Aude-Garonne et par l'axe rhodanien : A n° 1, AC n° 2, AR n°s 4 et 5, AV n° 6, E n° 7, HE n° 8, LENTV.P.F n° 9, L. SEX n° 16, Trident n° 26 (voir catalogue, *infra*). Quatre timbres ne sont connus que dans l'ouest : LICINVS n° 15, MAR n° 16, NOVI n° 19, SILO ou SILQ n°s 22 à 25 (voir catalogue, *infra*). Un seul n'apparaît qu'à l'est : LICL, n°s 10 à 14 (voir catalogue, *infra*).

Aussi l'afflux du vin à Châteaumeillant a-t-il pu se faire à la fois par les deux axes d'importation principaux, par l'est comme par l'ouest ; ce dernier semblant être dominant. Le marché de Bibracte, centre de redistribution du puissant peuple éduen, qui cultivait des relations privilégiées avec Rome, a eu certainement un rôle mais ne semble pas détenir ici le monopole. L'étude récente de C. Barthélemy sur les amphores de la région Centre montre bien l'importance de l'axe de la Loire dans la diffusion des vins « républicains » d'Italie (Barthélemy-Sylvand, à paraître).

LE VIN DE TARRACONAISE

Il apparaît en Gaule à partir du milieu du I^{er} s. av. J.-C. et surtout à la période augustéenne, où il relaie les importations italiennes sur le déclin. Les arrivages d'amphores se font massivement par la voie ouest essentiellement, comme des comptages précis et comparables sur des sites majeurs l'ont clairement montré. L'axe rhodanien en direction du *limes* germanique se révèle peu alimenté, tandis que l'axe Aude-Garonne jusqu'au Centre et à la Bretagne, n'atteignant que marginalement la vallée de la Seine et le nord, concentre la grande majorité des importations (Laubenheimer, 2005). Nous en avons peu de trace à Châteaumeillant, ce qui n'est guère étonnant à une période où l'*oppidum*, loin du grand courant commercial d'alors, connaît en outre une situation de repli, mais quelle trace ! Un col Pascual 1 au timbre jusqu'alors inconnu de la *figlina* de Badalona, venant du plus célèbre des propriétaires de la région de Barcelone, Marcus Porcius (inédit, n° 33, voir catalogue *infra*). Une amphore Dressel 2/4 est également

Tabl. IV – Index des timbres par fosse sur les amphores Dressel 1 de Châteaumeillant.

Fosse	N°	Timbre
Chénon i	21bis	SENILIS
Chénon j	9	L LENTV.P.F
Gallerand 1956	4	AR
	16	L.SEX
Gallerand 1962	6	AV
Gallerand 1956 ou 1962	3	AMENO
	7	E
	14	LIC
	26	Trident
Gallerand 1972	1	A
	5	AR
	8	HE
	10	LICL
	11	LICL
	12	LICL
	13	LICL
	15	LICINVS
	17	MAR
	18	NAVE ou EVAN
	19	NOVI
	20	NOVI
	21	O
	22	SILO
	23	SILO
24	SILO	
25	SILO	

arrivée probablement au cours du I^{er} s. apr. J.-C. (fig. 21) ; on compte aussi un fond et un col timbrés (n°s 34-36, voir catalogue *infra*).

LE VIN DE NARBONNAISE

À la période augustéenne, les premiers vins de Narbonnaise arrivent de Marseille. Une amphore Gauloise 2 à la pâte micacée marseillaise caractéristique a été livrée à Châteaumeillant (fig. 21). Elle montre que les circuits de distribution dépassaient nettement l'axe Rhône-Rhin (Desbat, Martin-Kilcher, 1989, fig. 8), comme le confirment d'autres découvertes dans la région Centre (Barthélemy-Sylvand, à paraître).

HUILE ET POISSON

Parmi les quelques amphores d'époque impériale du musée Émile-Chénon, nous notons des amphores à huile et une amphore à poisson (fig. 21).

L'arrivage de Bétique d'une amphore à huile Dressel 20, que le profil et la pâte assignent au début de l'époque augustéenne, n'a rien de surprenant, l'huile de Bétique ayant gagné l'ensemble des Gaules sous l'Empire. On compte également deux anses timbrées du II^e s. (n^{os} 37 et 38, voir catalogue *infra*).

Plus rare est une amphore à poisson de la région de Lyon, de type Dressel 9 *similis* ou Lyon 3A du début du I^{er} s. apr. J.-C. (fig. 21). Les importations lyonnaises sont au reste bien diffusées dans la région Centre (Barthélemy-Sylvand, à paraître).

En dehors des amphores italiques, les quelques rares amphores découvertes, vinaïres ou non, appartiennent à la période augustéenne et marquent la fin du monopole italien et l'ouverture du marché à de nouveaux produits d'autres origines, comme on le note très largement dans la Gaule qui se romanise et modifie ses habitudes alimentaires. Au total, d'après le prisme des importations amphoriques, Châteaumeillant s'est largement ouvert aux échanges avec l'Italie dès le II^e s. av. J.-C., dans la continuité d'une période qui inclut le début de l'Empire, puis en variant l'origine et la nature des produits importés dans les amphores.

*
* *

Les fouilles de Châteaumeillant n'ont pas été aussi précises ni extensives qu'on l'aurait souhaité pour la période considérée. De plus, la documentation fait souvent défaut. Mais force est de constater que, par la quantité et la qualité de sa conservation après restauration, le matériel amphorique découvert est exceptionnel et porteur de riches informations. Il nous a permis, notamment, de montrer que les amphores italiques de Châteaumeillant constituent un cas remarquable qui apporte des données nouvelles en termes de typologie, de contenance et de poids, comme sur les épaves, ce qui n'est généralement pas le cas des découvertes terrestres fragmentaires. L'épigraphie est riche d'enseignements sur les circuits d'approvisionnement. Le site s'inscrit désormais comme un lieu majeur au cœur des trafics de la région Centre. On reste surpris par les arrivages de quantités importantes de vin au centre de la Gaule, loin de toute voie fluviale, dès

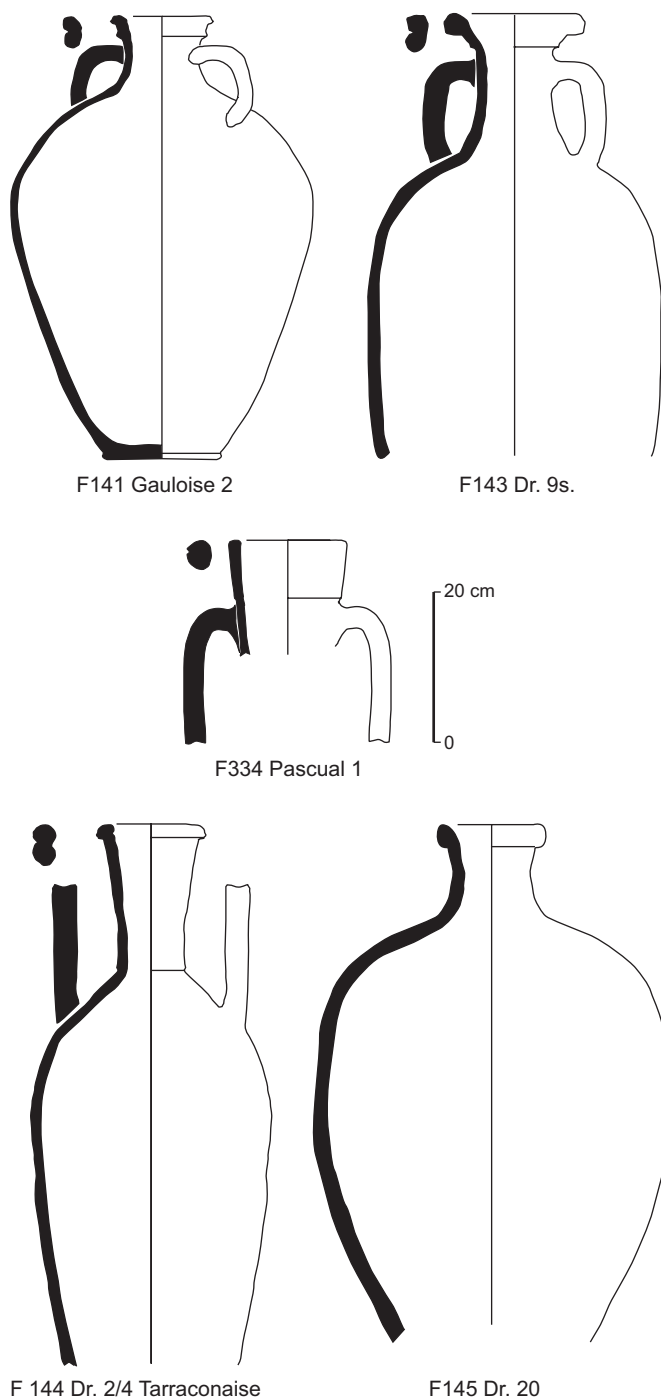


Fig. 21 – Amphores augustéennes de Châteaumeillant (dessin : F. Laubenheimer, CNRS).

le deuxième quart du II^e s. et au I^{er} s. av. J.-C. Par ailleurs, la survie des amphores, ou plutôt leur deuxième vie, lorsqu'elles sont rangées dans des fosses ou dans des caves avec une véritable organisation, est remarquable. Loin des

festins et banquets bien connus où le vin italien coulait à flots, on est ici devant un autre cas de figure. Plusieurs interprétations peuvent être proposées suivant les cas. La valeur de l'amphore vide en tant que récipient réutilisable

n'est pas la moindre. Pour éclairer notre lanterne, nous appelons de nos vœux de nouvelles fouilles de fosses, si possible *in extenso*, dans les jardins situés aujourd'hui en centre-ville.

CATALOGUE

CATALOGUE DES TIMBRES

Les timbres sont présentés par type d'amphores et par ordre alphabétique de la première lettre. Sauf exceptions signalées, tous les objets sont déposés au musée Émile-Chénon de Châteaumeillant. Toutes les illustrations sont de Fanette Laubenheimer. Les dessins des timbres sont à l'échelle 1/1 et les amphores sont réduites à 1/10.

TIMBRES SUR AMPHORES DRESSEL 1

1 - A (fig. 22)

Inv. F157.

Dressel 1 complète, sauf une anse et le fond.

Lieu de découverte : fosse Gallerand 1972.

Timbre : sur le bas de l'anse, dans un cartouche rectangulaire aux angles arrondis.

Interprétation : code à une lettre.

Documentation : le timbre est fréquent sur ce type d'amphore en Gaule (Olmer, 2003, p. 276). Il apparaît notamment à Toulouse et à Vieille-Toulouse (Benquet, à paraître, n^{os} 55 et 56). Il est bien connu sur le haut et sur le bas de l'anse, fabriqué dans l'atelier d'Albinia, sur la côte tyrrhénienne (Vitali *et al.*, à paraître).

2 - AC (fig. 23)

Inv. 884-11-1/2648, musée du Berry à Bourges.

Lèvre Dressel 1B.

Lieu de découverte : Châteaumeillant, sans autre précision.

Timbre : sur lèvre, dans un cartouche rectangulaire mal imprimé à gauche.

Interprétation : code à deux lettres.

Documentation : le timbre est bien distribué en Auvergne et en Bourgogne notamment, mais aussi dans l'isthme gaulois (Olmer, 2003, p. 277).

3 - AMENO (fig. 24)

Inv. F278.

Anse Dressel 1.

Lieu de découverte : fosse Gallerand 1956 ou 1962 (réserve).

Timbre : sur le bas de l'anse, dans un cartouche rectangulaire, ligature AM.

Interprétation : nom individuel.

4 - AR (fig. 25)

Inv. F20.

Panse et départ d'anse Dressel 1.

Lieu de découverte : fosse Gallerand 1956. Le timbre L. SEX, n^o 16, a été trouvé dans la même fosse.

Timbre : dans un cartouche carré, imprimé la tête en bas, sur le bas de l'anse.

Interprétation : code à deux lettres.

Bibliographie : Gourvest, Hugoniot, 1957, p. 344 ; Hugoniot, Gourvest, 1961, fig. 7 ; Picard, 1959, fig. 19.

Documentation : le timbre est connu en Bourgogne (Alésia et Bibracte), dans la Loire, en Languedoc et dans l'isthme gaulois (Olmer, 2003, p. 281). Il est présent à Toulouse et à Vieille-Toulouse (Benquet, à paraître, n^{os} 97-107).

5 - AR (fig. 26)

Inv. F212.

Amphore Dressel 1 complète.

Lieu de découverte : fosse Gallerand 1972.

Timbre : rétrograde, dans un cartouche rectangulaire, imprimé la tête en bas, sur le bas de chaque anse.

Interprétation : code à deux lettres.

Bibliographie : Picard, 1974.

Documentation : voir *supra*, n^o 4.

6 - AV (fig. 27)

Inv. F142, CHM.A.XVI.3 62.5.

Anse Dressel 1.

Lieu de découverte : fosse Gallerand 1962

Timbre : sur le bas de l'anse.

Interprétation : code à deux lettres.

Documentation : le timbre est bien distribué en Gaule à Bibracte, Besançon, Villeneuve-sur-Lot et Chartres (Olmer, 2003, p. 282).



fig. 22

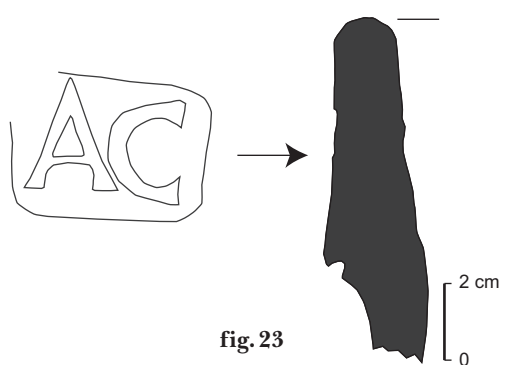


fig. 23



fig. 24



fig. 25

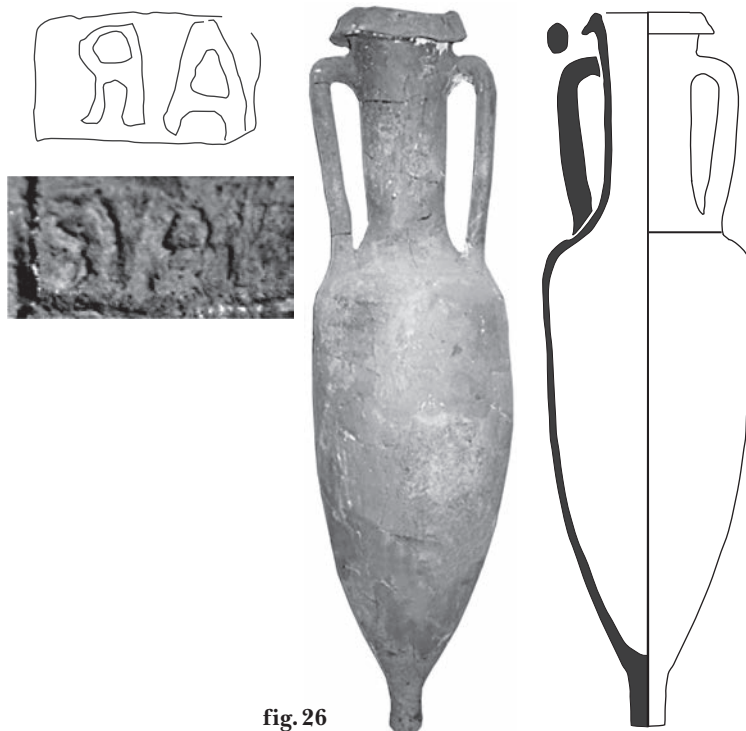


fig. 26



fig. 27

7 - E (fig. 28)

Inv. F150.

Panse et départ du col et des anses Dressel 1.

Lieu de découverte : fosse Gallerand 1956 ou 1962.

Timbre : sur le bas de chaque anse.

Interprétation : code à une lettre.

Documentation : le timbre est connu en Haute-Vienne (Arnac-la-Poste), dans le Sud-Ouest (Bordeaux et Lectoure) et dans le Midi (Aigues-Mortes, Alès et Arles) (Olmer, 2003, p. 290).

8 - HE (fig. 29)

Inv. F194.

Amphore Dressel 1 complète, sauf une anse et le fond.

Lieu de découverte : fosse Gallerand 1972.

Timbre : sur le bas de l'anse, imprimé tête en bas. Le H n'a pas de haste horizontale visible.

Interprétation : code à deux lettres.

Documentation : le timbre HE est connu en plusieurs exemplaires fabriqués dans l'atelier d'Albinia, mais avec ligature H et E sur des matrices différentes de la nôtre (Vitali *et al.*, à paraître). Au reste, l'estampille a été trouvée en Bourgogne, notamment à Bibracte, et à plusieurs reprises dans l'isthme gaulois (Olmer, 2003, p. 295), notamment à Toulouse (Benquet, à paraître, n^{os} 215-217).

9 - L LENTV.P.F (fig. 30)

L(ucius) LENTV(lus). P(ublili). F(ilius)

contremarque PH ou A

Inv. F42.

Col avec lèvre Dressel 1B.

Lieu de découverte : il s'agit sans doute du col timbré LLENT signalé par Chénon en 1883 au jardin Mérijon (Chénon, 1940, p. 64 et p. 71 ; Provost *et al.*, 1992, p. 196-197) qui correspond au point j de Chénon, fosse à amphores.

Timbre : sur la lèvre, avec ligature NT. Contremarque : ligature PH (?) ou A.

Interprétation : prénom, gentilice et filiation. Gianfrotta (1981) propose d'identifier ce personnage avec L. Lentulus Crus, fils de Publius, consul en 49 av. J.-C. Il possédait des terres à Minturnes, aux confins du *Latium* et de la Campanie, d'où vient probablement ce vin dans des amphores Dressel 1B. Bibliographie : Chénon, 1940, p. 64 et p. 71, fosse j fouillée en 1883 : « un morceau d'un grand vase portant la marque LLENT... » ; Hugoniot, 1963, n. 7.

Documentation : on trouve un timbre identique en deux exemplaires à Bibracte (Olmer, 2003, n^{os} 338 et 339), un autre sur lèvre Dressel B au large de Fos, dans les Bouches-du-Rhône (Amar, Liou, 1984, n^o 24), un autre sur l'épave de Dressel 1B de Santa Severa, au large de la côte tyrrhénienne (Gianfrotta, 1981, p. 17), deux sur l'*oppidum* d'Essalois à Chambles, dans la Loire (Preynat, 1992, pl. 50), un à Port-la-Nautique, près de Narbonne (Bouscaras, 1974, p. 107), sur lèvre Dressel 1B, un à Périgueux (Gianfrotta, 1981) et un à Vieille-Toulouse (Labrousse, 1978, p. 410 ; Bats 1986, p. 429). La contremarque n'est pas signalée.

On voit bien que ces amphores Dressel 1B, au timbre très caractéristique, transportent en Gaule, à la fois par le couloir rhodanien et par l'axe Aude-Garonne, des vins du Latio-campanien au milieu du I^{er} s. av. J.-C.

10 - LIC (fig. 31)

Inv. F288.

Anse d'amphore Dressel 1.

Lieu de découverte : jardin Gallerand 1956 ou 1962.

Timbre : sur le haut de l'anse.

Interprétation : LIC(inus), autre version probable du timbre LICI(nus), voir *infra* n^o 11.

11 - LICI (fig. 32)

Inv. F228.

Col et panse Dressel 1 avec deux anses, sans lèvre ni fond.

Lieu de découverte : fosse Gallerand 1972.

Timbre : identique répété sur le sommet de chaque anse. Le second timbre est cassé à droite.

Interprétation : gentilice ou nom individuel LICI(nus) (Kajanto, 1965, p. 236 ; Solin, Salomies, 1988, p. 104).

Documentation : le timbre est connu en deux exemplaires à Bibracte, la partie finale manque (Olmer, 2003, n^o 341 ; Laubenheimer, Rodriguez, 1991, n^o 99 : lire LIC et non LIB, comme le propose F. Olmer).

12 - LICI (fig. 33)

Inv. F215.

Amphore Dressel 1 entière, sauf le fond.

Lieu de découverte : fosse Gallerand 1972.

Timbre : identique répété sur le sommet de chaque anse. Le second est cassé à droite.

Interprétation et documentation : voir *supra* n^o 11.

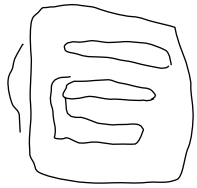


fig. 28



fig. 29

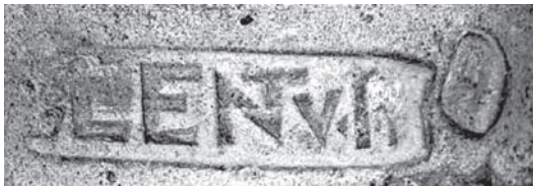


fig. 30

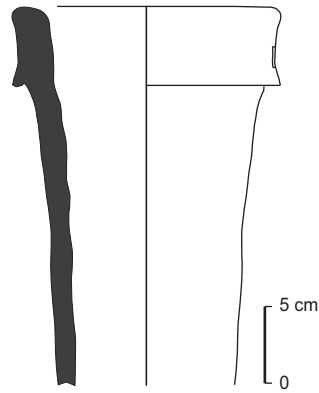


fig. 31



anse 1



anse 2



fig. 32



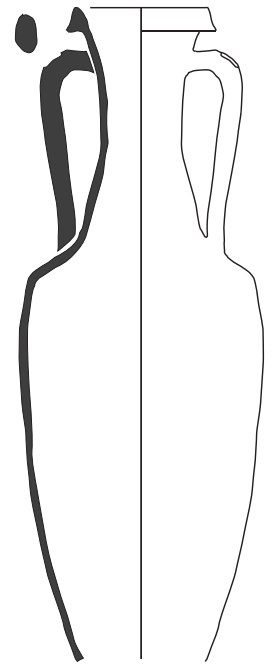
anse 1



anse 2



fig. 33



13 - LICI (fig. 34)

Inv. 205.

Amphore Dressel 1 entière, sauf le fond.

Lieu de découverte : fosse Gallerand 1972.

Timbre : identique répété sur le sommet de chaque anse.

Le second est mal imprimé.

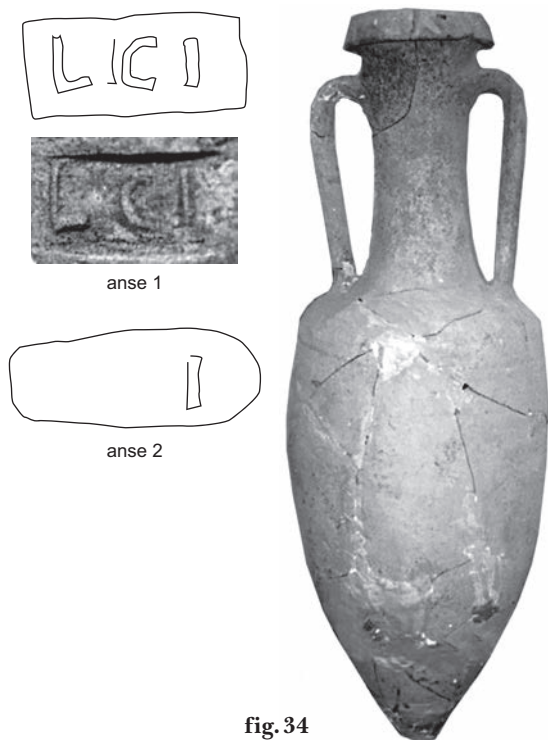
Interprétation et documentation : voir *supra* n° 11.

fig. 34

14 - LICI (fig. 35)

Inv. 220.

Amphore Dressel 1 entière, sauf le fond.

Lieu de découverte : fosse Gallerand 1972.

Timbre : identique répété sur le sommet de chaque anse.

Le L initial manque sur le premier timbre. Le I final n'est pas lisible sur le second.

Interprétation et documentation : voir *supra* n° 11.**15 - LICINVS** (fig. 36)

Inv. F209.

Amphore complète, sauf le fond.

Lieu de découverte : fosse Gallerand 1972.

Timbre : sur le haut d'une seule anse. La pâte de cette amphore est campanienne, riche en inclusions noires, différente de celle des n°s 10 à 14.

Interprétation : gentilice ou nom individuel, LICINVS (Kajanto, 1965, p. 236 ; Solin, Salomies, 1988, p. 104).

Documentation : le timbre est connu à Toulouse (Benquet à paraître, n° 260).

16 - L. SEX (fig. 37)

Inv. F21.

Amphore Dressel 1 entière.

Lieu de découverte : fosse Gallerand 1956. Le timbre AR (n° 4) a été trouvé dans la même fosse.

Timbre : sur la lèvre.

Interprétation : *praenomen* et gentilice L().SEX().

Bibliographie : Gourvest, Hugoniot, 1957, p. 344 ; Picard, 1959, fig. 19 ; Hugoniot, Gourvest, 1961, fig. 7.

Documentation : le timbre est connu à Vix (Côte-d'Or), Bibracte, Chartres et dans la Loire (Olmer, 2003, p. 299). Il apparaît aussi à Agde (Hérault), Champenard (Eure) et Luni (Desbat *et al.*, 1997, fig. 7). Ce timbre est clairement daté du II^e s. av. J.-C. à Bolsena, dans le remplissage bien stratifié de la citerne V (Carre, 1995).**17 - MAR** (fig. 38)

Inv. F176, CHM.H.V.4.72.4.

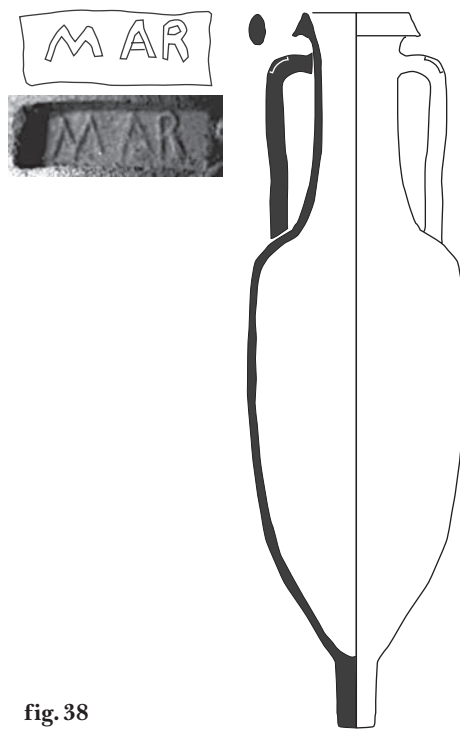
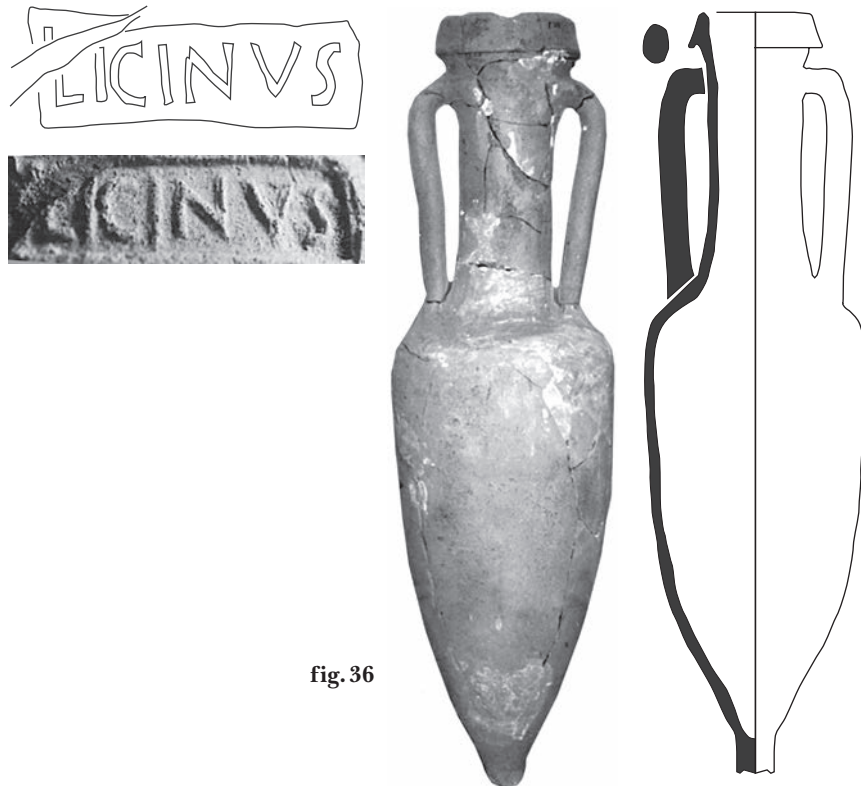
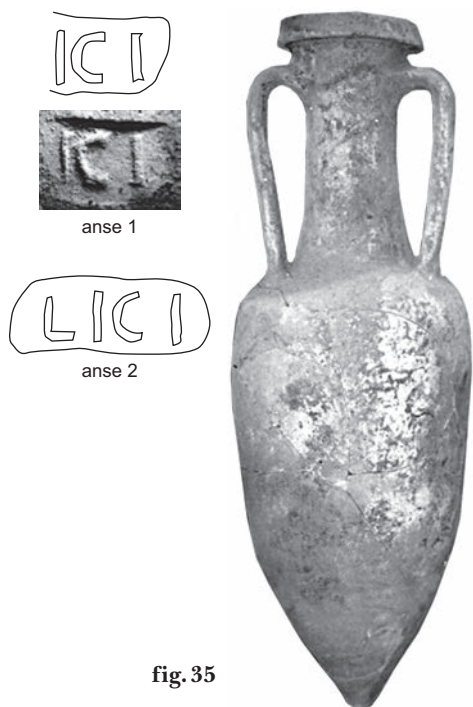
Amphore Dressel 1 entière.

Lieu de découverte : fosse Gallerand 1972.

Timbre : sur le haut d'une seule anse ; une estampille qui semble identique, mais qui est illisible, est imprimée sur l'autre anse.

Interprétation : gentilice ?

Documentation : un timbre identique à Atur en Dordogne (Gruat, 1994, p. 185 : l'auteur n'indique pas la position du timbre).



18 - NAVE ou EVAN ? (fig. 39)

Inv. F191, CHM.H.V.4.72.3.

Amphore Dressel 1 entière.

Lieu de découverte : fosse Gallerand 1972.

Timbre : identique sur le haut de chaque anse, N et E rétrogrades, NA liés.



anse 1



anse 2

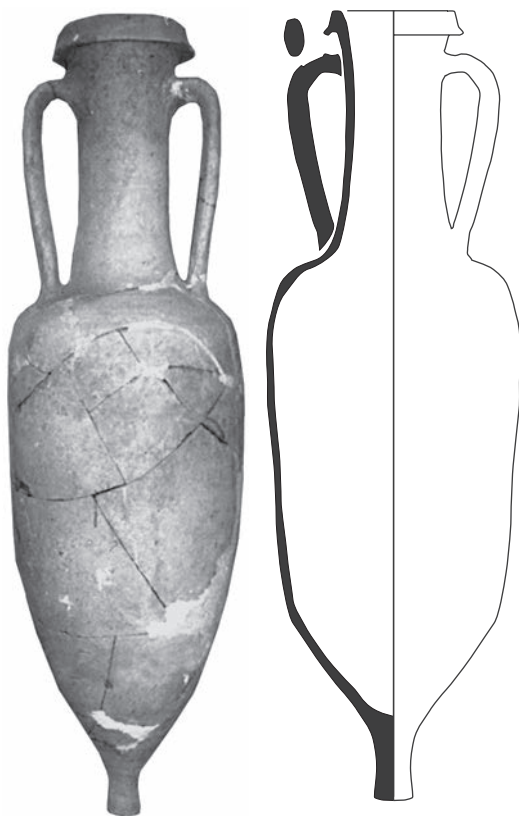


fig. 39

19 - NOVI (fig. 40)

Inv. F204, CHM.H.V.4.72.19.

Amphore Dressel 1 entière.

Lieu de découverte : fosse Gallerand 1972.

Timbre : identique sur le haut de chaque anse, NOVI rétrograde, avec deux matrices différentes.

Interprétation : gentilice, NOVI(us).

Documentation : le timbre est connu à Limoges (sur l'attache inférieure de l'anse, cf. Dixneuf, 1999-2001, p. 100, n° 6), aux allées de Tourny à Bordeaux (sur le haut de l'anse, timbre identique, cf. Laubenheimer, Watier, 1991, p. 21), à Auterive en Haute-Garonne (Latour, 1970, pl. 6, n° 79) et au large d'Agde (Bouscaras, 1964, p. 268), ce qui trace un circuit d'importation par l'ouest.

20 - NOVI (fig. 41)

Collection Auroux (privée).

Amphore Dressel 1 complète, sauf le pied.

Lieu de découverte : fosse Gallerand 1972.

Timbre : sur le haut de chaque anse, NOVI rétrograde, avec deux matrices différentes.

Interprétation et documentation : voir n° 19.

21 - O (fig. 42)

Inv. F187, CHM.H.V.4.172.4.

Amphore Dressel 1 entière, sauf le fond.

Lieu de découverte : fosse Gallerand 1972.

Timbre : sur le bas de l'anse, mal venu, dans un cartouche carré : O probable. Une seconde estampille, dans un cartouche carré, toujours sur le bas de l'anse, illisible.

Interprétation : code à une lettre.

21bis - SENILIS (non illustré)

Non vidi, non conservé au musée, mais décrit par Chénon : « imprimé sur le rebord supérieur d'une amphore en terre rouge ».

On peut supposer qu'il s'agit d'une Dressel 1, mais le timbre n'est pas connu sur cette forme.

Lieu de découverte : fosse Chénon i.

« La marque [...] mesure 54 millim. de long sur 10 de haut, et se compose de lettres droites (sauf le N), régulières et assez fines mais d'un relief peu prononcé. Le double I du début n'est pas douteux ; il constitue une forme archaïque de l'E, dérivé de l'H grec. » (Chénon, 1940, p. 71).

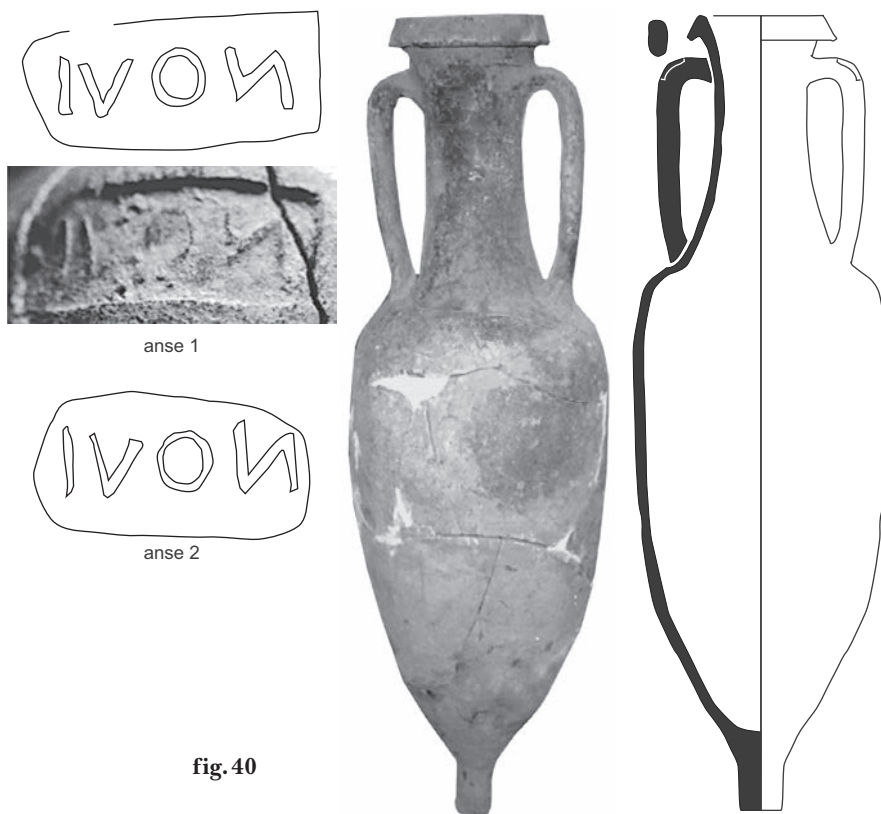


fig. 40



fig. 41

fig. 42

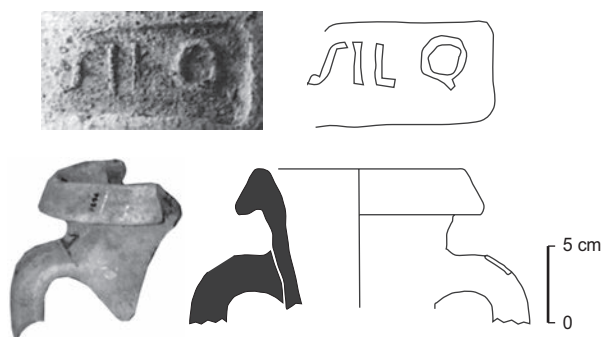


fig. 43

22 - SILO ou SILQ (fig. 43)

Inv. F256.

Col, lèvre et le haut d'une anse Dressel 1.

Lieu de découverte : fosse Gallerand 1972.

Timbre : sur le haut de l'anse conservée.

Interprétation : nom individuel.

Documentation : le timbre est connu à Toulouse et à Vieille-Toulouse (Benquet, à paraître, n^{os} 413-421).**23 - SILO ou SILQ** (fig. 44)

Inv. F225.

Amphore entière Dressel 1.

Lieu de découverte : fosse Gallerand 1972.

Timbre : sur le haut d'une seule anse.

Interprétation et documentation : voir n^o 22.**24 - SILO ou SILQ** (fig. 45)

Inv. F211.

Amphore entière Dressel 1, sauf une anse.

Lieu de découverte : fosse Gallerand 1972.

Timbre : sur le haut de l'anse. Le S initial est incomplet.

Interprétation et documentation : voir n^o 22.**25 - (S)ILO ou (S)ILQ** (fig. 46)

Inv. F166.

Amphore entière Dressel 1.

Lieu de découverte : fosse Gallerand 1972.

Timbre : sur le haut de chaque anse. Le S initial n'est pas visible.

Interprétation et documentation : voir n^o 22.

fig. 44



fig. 45

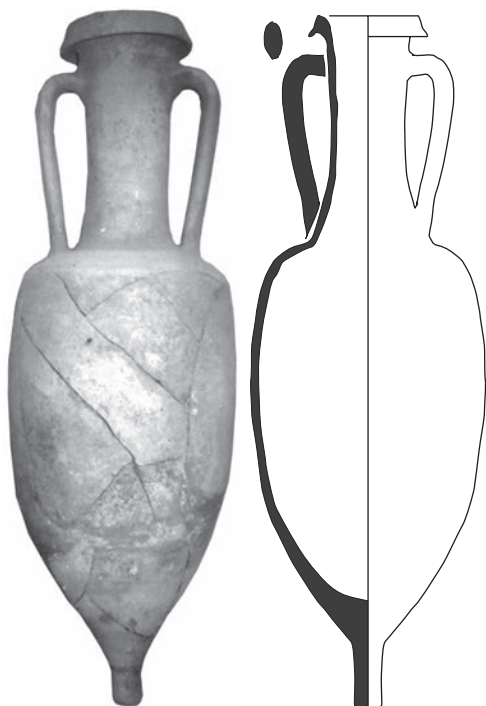


fig. 46

TIMBRE SYMBOLIQUE SUR DRESSEL 1

26 - TRIDENT (fig. 47)

Inv. F153.

Amphore Dressel 1 entière, sauf le fond.

Lieu de découverte : fosse Gallerand 1956 ou 1962.

Timbre : à la base d'une seule anse, trident dans un cartouche circulaire.

Documentation : ce symbole a été utilisé avec des



fig. 47

cartouches différents circulaires ou rectangulaires. La position du timbre varie aussi : lèvre ou bas de l'anse, voir à titre d'exemple l'estampille de Bibracte (Laubenheimer, Rodriguez, 1991, n° 190). On peut se demander si tous viennent du même atelier. Deux exemplaires sont connus à Toulouse (Benquet, à paraître, n°s 506-507).

TIMBRES ILLISIBLES SUR DRESSEL 1

27 - ILLISIBLE (fig. 48)

Inv. F219.

Lieu de découverte : fosse Gallerand 1972.

Amphore Dressel 1 entière, fond incomplet.

Timbre : à la base de l'anse.



fig. 48



fig. 49

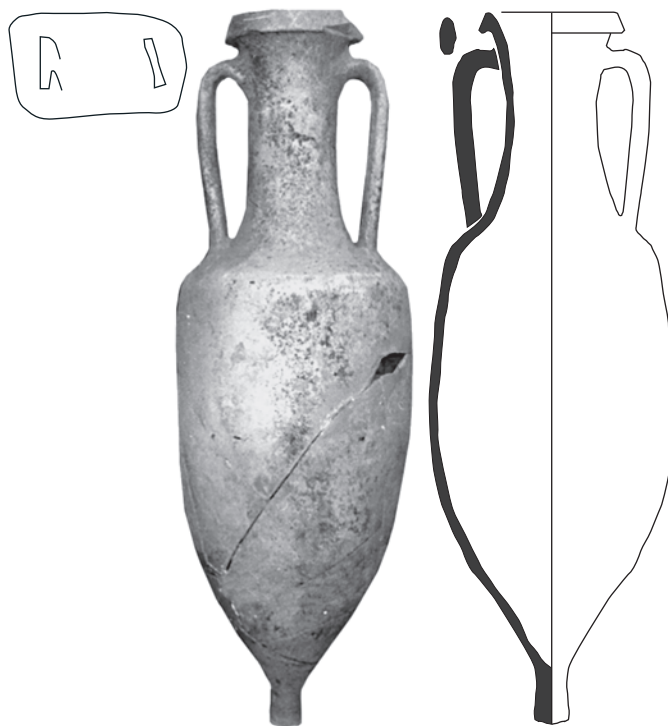


fig. 50

28 - ILLISIBLE (fig. 49)

Inv. F198.

Lieu de découverte : fosse Gallerand 1972.

Amphore entière Dressel 1, sauf une anse et fond incomplet.

Timbre : à la base de l'anse.

29 - ILLISIBLE (fig. 50)

Inv. F195 CHM.H.V.4.72.11.

Lieu de découverte : fosse Gallerand 1972.

Amphore entière Dressel 1.

Timbre : sur le haut de chaque anse, difficile à lire.

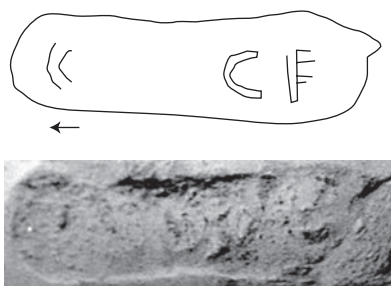


fig. 51

30 - ILLISIBLE (fig. 51)

Inv. F111.

Panse d'amphore Dressel 1 découpée au niveau de l'épaule pour réutilisation.

Timbre : sur la liaison panse-pied, *in planta pedis*. On devine C F à la fin.**31 - ILLISIBLE** (fig. 52)

Inv. F276.

Lieu de découverte : jardin Gallerand 1956 ou 1962.

Fond d'amphore Dressel 1 et départ de panse.

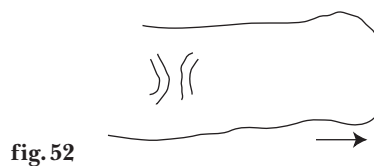
Timbre : sur la liaison panse-pied, *in planta pedis*.

fig. 52

32 - ILLISIBLE (fig. 53)

Inv. F279.

Lieu de découverte : jardin Gallerand 1956 ou 1962.

Fond d'amphore Dressel 1 et départ de panse.

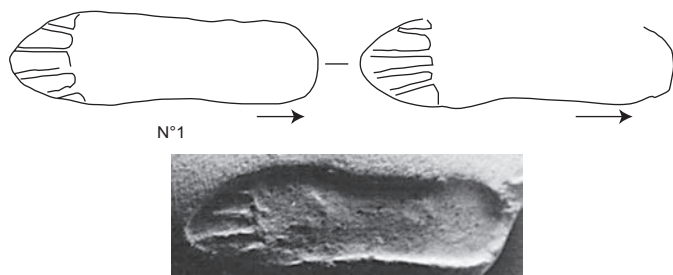
Timbre : sur la liaison panse-pied, *in planta pedis*, répété deux fois.

fig. 53

TIMBRES SUR AMPHORES DE TARRACONAISE**33 - M. POR. FIC** (fig. 54)

Inv. F331 CHM.K.79.XII.5-3.

Lieu de découverte : jardin Kasmareck 1979.

Lèvre Pascual 1.

Timbre : sur lèvre, M(arcus) POR(cius) FIC(lina)

Interprétation : prénom et gentilice Marcus Porcius, suivi de l'indication *figlina* ; il s'agit de la fabrique d'amphores de Marcus Porcius.

Documentation : jusqu'alors le timbre n'est pas connu sous cette forme, notamment dans l'atelier localisé à Badalona qui a fourni plus de soixante-dix exemplaires sous la forme M. PORC et M. PORCI (Comas Solà, 1991). La signature M. Porcius Figlina est une nouveauté, inconnue à Badalona, comme nous l'a confirmé M. Comas Solà.



fig. 54

34 ET 35 - QVA ET IVC (fig. 55)

Timbres juxtaposés.

Inv. 884-11-2 A 2647 (98) conservé au musée du Berry à Bourges.

Fond d'amphore de Tarraconaise, Pascual 1 ou Dressel 2/4. Le timbre QVA est en général connu sur fond de Dressel 2/4 (Pascual i Guash, 1991, p. 126-127).

Timbre : sur fond, QVA, V et A liés, associé au timbre IVC rétrograde. Le premier timbre désigne le personnage principal qui peut avoir divers associés.

Documentation : la même association des deux timbres est connue sur un fond d'amphore découvert dans l'Hérault (Lamour, Mayet, 1980, fig. II, 34).

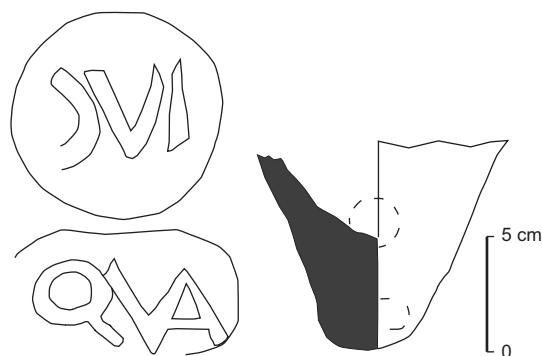
Bibliographie : *CIL*, XIII, 506 ; Callender, 1965, 1510c ; Pascual i Guasch, 1991, 197.9.

fig. 55

36 - (T. V)AL. RV(F) (fig. 56)

Inv. F332.

Col de Tarraconaise sans lèvre ni anses.

Lieu de découverte : fosse Gallerand 1972 ?

Timbre : sur le col, cassé à gauche, AL liés, suivis d'un point, puis RV liés. On peut restituer T. VAL. RVF.

Interprétation : *tria nomina* T(itus) VAL(erius) RVF(us)Documentation : le timbre est connu sur col de Tarraconaise, à Port-la-Nautique dans l'Aude (Bouscaras, 1974, p. 126) et à *Vindonissa*, en Suisse, aussi sur col (Martin-Kilcher, 1994, fig. 40).

fig. 56

TIMBRES SUR AMPHORES DRESSEL 20

37 - CIALB

C. I(uventi) ALB(ini)

Non vidi, non conservé au musée, mais décrit par Chénon.

Lieu de découverte : puits G. Perrot.

Anse.

Timbre : sur anse ; « l'A et l'L sont liés ».

Bibliographie : Chénon, 1940, p. 71.

Documentation : ce timbre est originaire de l'atelier de Malpica (Ponsich, 1979, p. 128, n° 143). Il apparaît dans des contextes datés de 145 au Monte Testaccio (Blázquez Martínez, Remesal Rodríguez dir., 2003, n° 882), de 95-140 à Avenches (Schüpbach, 1983, p. 359) et de 130-170 à Augst (Martin-Kilcher, 1987, p. 61).

38 - DOMS (fig. 57)

D() O() M() S()

Inv. F41.

Anse.

Timbre : sur anse, mal imprimé à droite ; le M est imprimé deux fois.

Documentation : l'estampille provient de l'atelier d'Alcolea del Rio (Ponsich, 1974, p. 139-141, n° 45). Il est daté du milieu du II^e s. au Monte Testaccio où il est associé à des marques peintes de 145-146, 154 et 161 qui mentionnent le port d'*Astigi* (*CIL*, XV, 3863 ; Blázquez *et al.*, 1994, n° 293 ; Blázquez Martínez, Remesal Rodríguez dir., 1999, n° 24).



fig. 57

CATALOGUE DES GRAFFITES AVANT CUISSON

Ces graffites, tracés au doigt très probablement, sont apposés par le tourneur sur les Dressel 1, avant cuisson. Il s'agit peut-être de marques de comptage. Les dessins des graffites avant cuisson sont à l'échelle ½. Les illustrations sont de Fanette Laubenheimer.

1 - DOUBLE TRAIT (fig. 58)

Inv. F307, réserve.

Panse.

Graffite : sur liaison panse-pied.

Contexte : jardin Kasmareck 1963.



fig. 58

4 - DOUBLE COURBE (fig. 61)

Inv. F214.

Amphore complète, sauf le fond.

Graffite : sur panse.

Contexte : fosse Gallerand 1972.

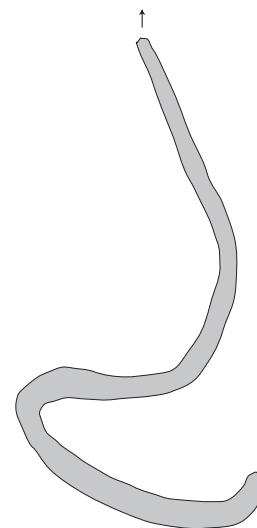


fig. 61

2 - DOUBLE TRAIT (fig. 59)

Inv. F227.

Amphore complète, sauf le fond.

Graffite : sur liaison panse-pied.

Contexte : fosse Gallerand 1972.



fig. 59

5 - DOUBLE COURBE (fig. 62)

Inv. F188.

Amphore complète.

Graffite : sur panse.

Contexte : fosse Gallerand 1972.

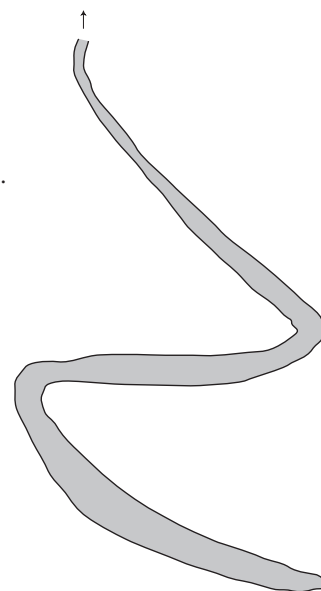


fig. 62

3 - COURBE SIMPLE À GAUCHE (fig. 60)

Inv. F171.

Amphore complète, sauf le fond.

Graffite : sur panse.

Contexte : fosse Gallerand 1972.

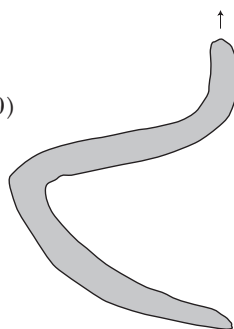


fig. 60

CATALOGUE DES *TITULI PICTI*

Les illustrations sont de Fanette Laubenheimer.

1 - AII (fig. 63)

Inv. F1 CHM.A.XVI.3 62.3.

Dressel 1 entière.

Titulus pictus : en rouge, sur le haut du col, la lettre A et le chiffre II.

Contexte : jardin Gallerand 1962.

2 - AIII (fig. 64)

Inv. F342 CHM.A.V. ? 56.3, conservée à la mairie de Châteaumeillant.

Dressel 1 entière.

Titulus pictus : en rouge sur le col, la lettre A et le chiffre III.

Contexte : jardin Gallerand.

3 - C (fig. 65)

Inv. F27.

Panse et col Dressel 1, pied cassé.

Titulus pictus : en rouge sur le centre du col, la lettre C.

Contexte : fosse Gallerand.

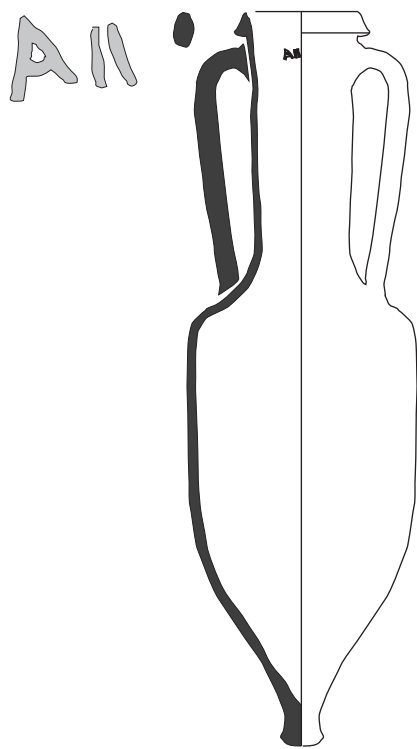


fig. 63



fig. 64



fig. 65

GRAFFITE APRÈS CUISSON

Les dessins des graffites après cuisson et des opercules sont à l'échelle $\frac{1}{2}$. Les illustrations sont de Fanette Laubenheimer.

Inv. F 141 (fig. 66).

Contexte : jardin Kasmareck 1964.

Amphore Gauloise 2 entière, pâte calcaire. Sous une anse, une croix a été tracée après cuisson.



fig. 66

CATALOGUE DES OPERCULES

Les illustrations sont de Fanette Laubenheimer.

1 - Inv. F335 (fig. 67)

Contexte inconnu.

Disque de pouzzolane incomplet. Son diamètre de 135 mm correspond à celui des amphores gréco-italiques du site.

Trois lettres séparées et peut-être une quatrième dans la partie manquante ont été imprimées dans un cartouche carré. On reconnaît un M, un O et un M ou un N.

Les amphores gréco-italiques encore bouchées de l'épave de la *Chrétienne C* à Saint-Raphaël dans le Var présentent des opercules de pouzzolane tout à fait identiques (Joncheray, 1975, fig. 34, p. 80-81). La pouzzolane, encore maléable, est placée sur le bouchon de liège qu'elle scelle et reçoit plusieurs coups de tampon. Ces tampons carrés contiennent une ou deux lettres. On peut lire dans ce cas le nom de C. TEREN(TI) M() articulé en six tampons différents ; le même nom se répète sur une série d'amphores. Dans d'autres épaves de la côte française chargées d'amphores gréco-italiques, il n'est pas rare de lire sur les opercules imprimés dans des petits cartouches carrés, une seule lettre, voire le symbole d'une ancre.

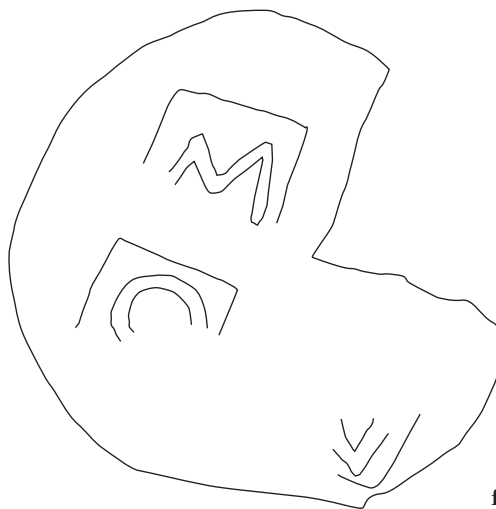


fig. 67

2 - Inv. F336 CHM K.79XII.5-4 (fig. 68)

Contexte : fouille de l'Hospice.

Disque de terre cuite avec bouton de préhension central. Les lettres en relief sur le dessus de l'opercule sont difficilement interprétables.

Inv. F333 (fig. 69).

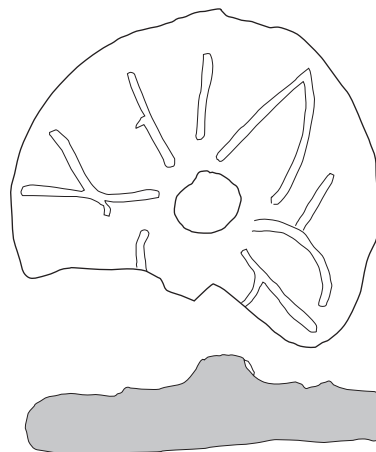


fig. 68

POINÇON

L'illustration est de Fanette Laubenheimer.

Une anse de Dressel 1 a été sciée, puis, sur la section, un poinçon en forme de feuille a été gravé. Un sillon a également été gravé sur le dessus de l'anse. Le contexte de la découverte n'est pas connu.

D'autres exemples de réutilisation d'anses Dressel 1 en poinçon ont déjà été repérés, par exemple à Jouars-Pontchartrain dans les Yvelines (Barat, Laubenheimer, à paraître) ou encore deux exemplaires à la Couture, Muron (Charente-Maritime) et six à Vieux-Poitiers, Naintré (Vienne) avec des motifs différents (Maguer, 2007).

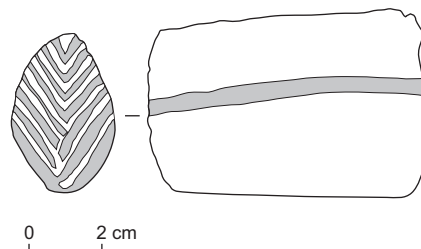


fig.69

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS

ARALO	Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental.
DAF	Documents d'archéologie française.
RACF	<i>Revue archéologique du Centre de la France.</i>
SFECAG	Société française d'étude de la céramique antique en Gaule.

BIBLIOGRAPHIE

AMAR G., LIOU B.

1984 : « Les estampilles sur amphores du golfe de Fos », *Archaeonautica*, 4, p. 145-211.

BARAT Y., LAUBENHEIMER F.

À paraître : « Importation et consommation du vin chez les Carnutes de La Tène finale à Auguste », in *Itinéraires des vins romains en Gaule (III^e-I^{er} siècles avant J.-C.)*, Actes du colloque européen, Lattes, 30 janv.-2 févr. 2007, Lattes, ARALO (coll. Monographies d'archéologie méridionale).

BARTHÉLEMY-SYLVAND C.

À paraître : *Les Amphores de la moyenne vallée de la Loire : commerce et échanges chez les Bituriges, les Carnutes et les Turons (II^e s. av.-III^e s. apr. J.-C.)*, Tours, Fédération pour l'édition de la RCAF (coll. Suppl. à la RACF).

BATS M.

1986 : « Le vin italien en Gaule aux II^e-I^{er} s. av. J.-C. : problèmes de chronologie et de distribution », *Dialogues d'histoire ancienne*, 12, p. 391-430.

BENQUET L.

À paraître : *Épigraphie amphorique dans le Toulousain*, Montagnac, Monique Mergoïl.

BLÁZQUEZ MARTÍNEZ J. M., REMESAL**RODRÍGUEZ J. (DIR.)**

1999 : *Estudios sobre el Monte Testaccio (Roma) I*, Barcelone, Publicacions de la Universitat de Barcelona (coll. *Instrumenta*, 6 ; Corpus international des timbres amphoriques, fasc. 7), 558 p.

2003 : *Estudios sobre el Monte Testaccio (Roma) III*, Barcelone, Publicacions de la Universitat de Barcelona (coll. *Instrumenta*, 14 ; Corpus international des timbres amphoriques, fasc. 9), 677 p.

BLÁZQUEZ MARTÍNEZ J. M., REMESAL**RODRÍGUEZ J., RODRÍGUEZ ALMEIDA E.**

1994 : *Excavaciones arqueológicas en el Monte*

Testaccio (Roma) : memoria campaña 1989, Madrid, Ministerio de Cultura (coll. Informes arqueológicos), 220 p.

BOUCHET M.

2007 : *L'Oppidum de Châteaumeillant (Cher)*, Mémoire de Master I, Université Paris-I.

À paraître : « La carte archéologique de Châteaumeillant-Mediolanum (Cher) », in GANDINI C., LAUT L. (DIR.), *Regards croisés sur le Berry ancien : sites, réseaux et territoires*.

BOUSCARAS A.

1964 : « Notes sur les recherches sous-marines d'Agde », *Revue des études ligures*, 30, p. 267-287.

1974 : « Marques sur amphores de Port-la-Nautique », *Cahiers d'archéologie subaquatique*, 3, p. 103-131.

CALLENDER M. H.

1965 : *Roman Amphorea with Index of Stamps*, Londres, New York, Toronto, Oxford University Press (coll. University of Durham Publications), 352 p.

CARRE M.-B.

1995 : « Les amphores de transport », in SANTROT M.-H., SANTROT J. (DIR.), *Fouilles de l'École française de Rome à Bolsena (Poggio Moscini) -VII- La Citerne V et son mobilier : production, importations et consommation, III^e siècle-début I^{er} siècle av. J.-C. et deuxième tiers du I^{er} siècle apr. J.-C.*, Rome, École française de Rome (coll. de l'École française de Rome), p. 252-265.

CHÉNON É.

1940 : *Histoire de Châteaumeillant I*, Châteaumeillant, Imprimerie C. Démenoï.

COMAS SOLÀ M.

1991 : « Les amphores de M. Porcius et leur diffusion de la Léétanie vers la Gaule », in RIVET L. (DIR.), *Productions et*

importations dans la région Poitou-Charentes. Méthodologie : la chronologie en céramologie, Actes du congrès de la SFECAG, Cognac, 8-11 mai 1991, Marseille, SFECAG, p. 329-345.

DESBAT A., MARTIN-KILCHER S.

1989 : « Les amphores sur l'axe Rhône-Rhin à l'époque d'Auguste », in *Amphores romaines et histoire économique : dix ans de recherche, Actes du colloque, Sienne, 22-24 mai 1986*, Rome, École française de Rome (coll. de l'École française de Rome, 114), p. 339-365.

DESBAT A., MAZA G. avec la collab. de PICON M.

1997 : « La marque C.L.SEX sur amphores Dressel 1A », in RIVET L. (DIR.), *Ensembles céramiques précoces dans l'ouest de la Gaule : quelques ensembles céramiques des pays de la Loire, Actes du congrès de la SFECAG, Le Mans, 8-11 mai 1997*, Marseille, SFECAG, p. 511-516.

DIXNEUF D.

1999-2001 : *Les Amphores de Saint-Gence (Haute-Vienne)*, Mémoire de Maîtrise, Université de Poitiers, 162 p.

DUFOUR J., KRAUSZ S.

2008 : « Jacques Gourvest (1933-1984) : de la provenance au Berry », in KRAUSZ S. (DIR.), *L'Âge du Fer dans la boucle de la Loire*, Catalogue d'exposition, Musée Saint-Vic, Saint-Amand-Montrond, Musée du Berry, Bourges et Musée Émile-Chénon, Châteaumeillant, 14 av.-29 sept. 2008, Tours, éd. Association en région Centre pour l'histoire et l'archéologie, p. 17-18.

GIANFROTTA P. A.

1981 : « Archeologia sott'acqua : rinvenimenti sottomarini in Etruria meridionale », *Bolletino d'Arte*, VI/10, p. 69-92 [réimpr. dans *Archaeologia subacquea*, 1982, p. 13-36].

GOURVEST J., HUGONNIOT É.

1957 : « Un emporium gaulois à Châteaumeillant (Cher) : l'oppidum de Mediolanum », *Ogam*, IX, p. 343-358.

GRUAT P.

1994 : « Les timbres sur amphores Dressel 1 du sud-ouest de la France : premier inventaire », *Aquitania*, 12, p. 183-202.

HUGONNIOT É.

1957 : *Recherches archéologiques à Châteaumeillant (Cher) : juin 1956-déc. 1957*, Rapport de fouilles dactylographié.

1963 : « Un nouveau dépôt d'amphores à Châteaumeillant (Cher) », in *Actes du III^e colloque international d'études gauloises, celtiques et protoceltiques, Châteaumeillant-Bourges, 27-30 juil. 1962* (coll. *Celticum*, 6 ; Suppl. à *Ogam-Tradition celtique*, 86), p. 171-180.

HUGONNIOT É., GOURVEST J.

1961 : « L'oppidum de Mediolanum (Châteaumeillant, Cher) : campagne de fouille 1956-1960 », *Ogam*, XIII, 2-3, p. 193-204.

JONCHERAY J.-P.

1975 : *L'Épave C de la « Chrétienne »*, Fréjus, Imprimerie Louis-Jean (coll. Suppl. aux *Cahiers d'archéologie subaquatique*, 1), 132 p.

KAJANTO I.

1965 : *The Latin Cognomina*, Helsinki, Keskuskirjapaino (coll. *Societas Scientiarum Fennica, Commentationes Humanarum Litterarum*, XXXVI.2), 418 p. [rééd. 1982, Rome, Bretschneider].

KRAUSZ S.

2004 : « Châteaumeillant-Mediolanum, un oppidum biturige : nouvelles données sur la chronologie de l'habitat et de la fortification du type Fécamp », *Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer*, 22, p. 21-24.

2006-2007 : « La topographie et les fortifications celtiques de l'oppidum biturige de Châteaumeillant-Mediolanum (Cher) », *RACF*, 45-46 [revue en ligne consultée le 30 juillet 2010 : <http://racf.revues.org/index632.html>].

2007 : « Châteaumeillant-Mediolanum : oppidum de frontière et carrefour au sud de la cité des Bituriges », *Cahiers d'archéologie et d'histoire du Berry*, 172, p. 33-44.

KRAUSZ S., GERMINET D., BOUCHET M.

2008 : « Châteaumeillant-Mediolanum (Cher) : un nouveau programme de fouilles sur

l'habitat », *Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer*, 26, p. 29-32.

LABROUSSE M.

1978 : « Informations archéologiques, circonscription de Midi-Pyrénées : Vieille-Toulouse », *Gallia*, 36-2, p. 409-411.

LALLEMAND D.

1999 : *Contribution à l'étude de la céramique du second âge du Fer dans le centre de la France : la céramique de l'oppidum de Châteaumeillant au travers des fouilles et des publications d'Émile Hugoniot et Jacques Gourvest (1956-1973)*, Mémoire de DEA, Université Paris-I, 120 p.

2007 : « La céramique laténienne de l'oppidum de Châteaumeillant : les fouilles de Jacques Gourvest et Émile Hugoniot », in TUFFREAU-LIBRE M. (DIR.), *La Céramique gallo-romaine entre Loire et Creuse*, Tours, Fédération pour l'édition de la RACF et Orléans, Association régionale pour l'étude du patrimoine du Centre (coll. Suppl. à la *RACF*, 31), p. 243-268.

LAMOUR C., MAYET F.

1980 : « Glanes amphoriques I : région de Béziers et Narbonne », *Études sur Pézenas et l'Hérault*, 11, 1, p. 3-16.

LATOUR L.

1970 : « Les fouilles gallo-romaines d'Auterive (Haute-Garonne) », *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, XXXV, p. 9-69.

LAUBENHEIMER F.

1998 : « L'eau et les amphores : les systèmes d'assainissement en Gaule romaine », in PESAVENTO MATTIOLI S. (DIR.), *Bonifiche e drenaggi con anfore in epoca romana: aspetti tecnici e topografici, Atti del seminario di studi, Padova, 19-20 ott. 1995*, Modène, Franco Cosimo Panini, p. 47-70.

2005 : « La distribution des vins de Tarraco-naise en Gaule », in GIANNATTASIO B. M., CANEPA C., GRASSO L., PICARDI E. (DIR.), *Aequora, jam, mare... : mare, uomini e merci nel Mediterraneo antico, Atti del convegno internazionale di Genova, 9-10 dic. 2004*, Borgo San Lorenzo, All'insegna del Giglio (coll. *Archeologia, Atti di convegni e seminari*), p. 119-129.

LAUBENHEIMER F., MENEZ Y.,**LE FORESTIER S.**

À paraître : « Les amphores de Paule (Côtes-d'Armor) et le commerce du vin au second âge du Fer dans le nord-ouest de la Gaule », in *Itinéraires des vins romains en Gaule (III^e-I^{er} siècles avant J.-C.)*,

Actes du colloque européen de Lattes, 30 janv.-2 févr. 2007, Lattes, ARALO (coll. *Monographies d'archéologie méridionale*).

LAUBENHEIMER F. avec la collab. de RODRIGUEZ C.

1991 : *Les Amphores de Bibracte : le matériel des fouilles anciennes*, Paris, éd. de la Maison des sciences de l'homme (coll. DAF, 29), 152 p.

LAUBENHEIMER F., WATIER B.

1991 : « Les amphores des allées de Tourny à Bordeaux », *Aquitania*, IX, p. 5-39.

MAGUER P.

2007 : « Des cachets gravés sur anses d'amphores », in BERTRAND I., MAGUER P. (DIR.), *De pierre et de terre : les Gaulois entre Loire et Dordogne*, Catalogue d'exposition des musées de Chauvigny (Vienne), 15 mai-14 oct. 2007, Chauvigny, Association des Publications chauvinoises (coll. *Mémoires*, XXX), p. 55-56.

MARTIN-KILCHER S.

1987 : *Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst: ein Beitrag zur römischen Handels- und Kulturgeschichte -I- Die südspanischen Ölamphoren (Gruppe 1)*, Augst, Römermuseum Augst (coll. *Forschungen in Augst*, 7/1), 311 p.

1994 : *Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst: ein Beitrag zur römischen Handels- und Kulturgeschichte -II- Die Amphoren für Wein, Fischsauce, Südfrüchte (Gruppen 2-24) und Gesamtauswertung*, Augst, Römermuseum Augst (coll. *Forschungen in Augst*, 7/2), 297 p.

MAYET F., TOBIE J.-L.

1982 : « Au dossier des amphores de M. Porcius », *Annales du Midi*, 94, p. 5-16.

MENEZ Y. (DIR.) avec la collab. de LAUBENHEIMER F.

1999 : « Les sculptures gauloises de Paule (Côtes-d'Armor) », *Gallia*, 56, p. 365-368.

OLMER F.

2003 : *Les Amphores de Bibracte -II- Le Commerce du vin chez les Éduens d'après les timbres d'amphores*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen Bibracte (coll. *Bibracte*, 7), 375 p.

PASCUAL I GUASCH R.

1991 : *Index d'estampilles sobre àmfors catalanes*, Barcelone, L'Estaquiro (coll. *Cuadernos de Arqueología*, 5), 221 p.

PICARD C.

1959 : « Informations archéologiques, circonscription de Paris (région sud) : Châteaumeillant », *Gallia*, 17-2, p. 299-312.

1963 : « Informations archéologiques, circonscription de Paris (région sud) : Châteaumeillant », *Gallia*, 21-2, p. 383-390.

PICARD G.-C.

1974 : « Informations archéologiques, circonscription du Centre : Châteaumeillant », *Gallia*, 32-2, p. 307.

PONSICH M.

1974 : *Implantation rurale antique sur le Bas Guadalquivir -I- Séville, Alcalá del Río, Lora del Río, Carmona*, Madrid, Casa de Velázquez et Paris, De Boccard (coll. Publications de la Casa de Velázquez, série Archéologie, 2), 414 p.

1979 : *Implantation rurale antique sur le Bas Guadalquivir -II- La Campaña : Palma del Río, Posadas*, Madrid, Casa de Velázquez

et Paris, De Boccard (coll. Publications de la Casa de Velázquez, série Archéologie, 3), 247 p.

POUX M.

2004 : *L'Âge du vin : rites de boisson, festins et libations en Gaule indépendante*, Montagnac, Monique Mergoïl (coll. Protohistoire européenne, 8), 644 p.

PREYNAT J.-P.

1992 : *Un haut lieu celtique en Forez, l'oppidum d'Essalois : Chambles (campagnes de fouilles 1959-1979)*, Saint-Étienne, éd. Copy'Space, 92 p.

PROVOST M., CHEVROT J.-F., TROADEC J.

1992 : *Le Cher*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres (coll. *Carte archéologique de la Gaule*, 18), 370 p.

SCHÜPBACH S.

1983 : « Avenches : contribution à la connais-

sance de la chronologie des estampilles sur les amphores à huile de Bétique », in BLÁZQUEZ MARTÍNEZ J. M., REMESAL RODRÍGUEZ J. (DIR.), *Producción y comercio del aceite en la Antigüedad, Segundo congreso internacional, Sevilla, 24-28 febr. 1982*, Madrid, Universidad Complutense de Madrid, p. 349-390.

SOLIN H., SALOMIES O.

1988 : *Repertorium nominum gentilium et cognominum latinorum*, Hildesheim, Olms-Weidmann, 484 p.

VITALI D., LAUBENHEIMER F.

2004 : « Albinia, Torre Saline (prov. di Grosseto) : il complesso produttivo con fornaci (II-I sec. a.C./I sec. d.C.) », *Mélanges de l'École française de Rome*, 116-1, p. 591-604.

VITALI D., LAUBENHEIMER F., BENQUET L.

À paraître : *Gli Scavi di Albinia : le strutture e i materiali*, Bologne.